VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 MAI 1929 — NUMERO 52

Adressez toute co... "LA LI...
ABONNEME...
Canada
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

BRILLANTE INAUGURATION DE NOTRE TOURNÉE À LORETTE

Une salle remplie à déborder applaudit les artistes de la "Liberté" — Samedi à La Broquerie et dimanche à Sainte-Anne

La septième tournée artistique de la Liberté à travers les centres français du Manitoba a été inaugurée d'une façon brillante dimanche à Lorette. Toute la population s'était promis de venir entendre nos artistes; mais pourquoi la salle est-elle si petite?... On a dû refuser du monde et une cinquantaine de personnes sont restées bravement debout à l'entrée.

Les applaudissements chaleureux et les rires disent assez combien nos amis de Lorette ont goûté cette soirée.

Il faut signaler tout d'abord l'impression agréable produite par les décors superbes qu'a fait apparaître le lever du rideau. C'est la première fois que nos artistes voyagent avec deux décors complets parfaitement appropriés au programme.

La comédie "On Tourne", à en juger par les rires qu'elle a déchainés, a obtenu un énorme succès. "Le 66", le délicat opéra comique d'Offenbach, a été très goûté. Tous nos artistes, Mme A. Boutal, Mlle Yvonne Thibault, MM. Arthur Boutal, Lucien Glénat et Jean Delavignette, étaient parfaitement à l'aise chacun dans son rôle.

Lucien Glénat a chanté, avec tout l'art qu'il sait y mettre, "Le temps des cerises", et Jean Delavignette a donné beaucoup d'expression au "Biniou" de Botrel. Mme G.-M. Laflèche, outre son rôle d'accompagnatrice, a joué deux morceaux de piano fort appréciés.

M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, le dévoué curé de Lorette, a chaudement remercié les artistes de la Liberté pour la délicieuse soirée procurée à ses paroissiens. Il a évoqué l'un de ses souvenirs comme curé de Saint-Jean-Baptiste, alors qu'il fit faire sa première communion à Mlle Yvonne Thibault. Elle chantait déjà fort bien à cette époque pour le Bon Dieu et depuis elle continue de le faire pour toutes les bonnes causes...

Nous sommes heureux d'exprimer ici nos sincères remerciements à M. le curé de Lorette, qui a aimablement reçu nos acteurs et actrices à l'issue de la représentation; aux religieuses du couvent Saint-Joseph, qui ont gracieusement mis leur piano à notre disposition; à M. Raphaël Arpin, dont le généreux concours nous a été très précieux; à toute la population de Lorette qui a fait si bon accueil aux représentants de la Liberté.

Parlement Fédéral

UN VASTE PROJET D'IMMIGRATION

C'est celui de M. McRae, qui voudrait que le gouvernement dépense trente millions par année pendant dix ans pour peupler le pays — Le cas des Canadiens des Etats-Unis

Ottawa — M. McRae, député de Vancouver-Nord, a exposé en Chambre un projet d'immigration qui lui est cher.

D'après lui, le gouvernement devrait entreprendre de dépenser $30,000,000 par année, pendant une période de dix ans — les conservateurs consentiraient-ils un tel délai au régime de M. Mackenzie-King? — pour fins d'immigration. Il s'agirait de peupler les diverses régions de notre pays, les unes après les autres, "les régions québecoises comme les autres", a dit M. McRae.

Trois cents millions de dollars en dix ans! M. McRae voit grand.

La réponse de M. Forke

Notre ministre de l'immigration est Ecossais. Il ne croit pas que la dépense de $30,000,000 par année ait pour résultat immédiat de peupler notre pays. Il croit, au contraire, que le Canada peut obtenir des immigrants innombrables et sans rien payer du tout. Il s'agit cependant de choisir les gens qu'il nous faut, les gens qui nous conviennent. Il est bien plus difficile de choisir des immigrants que de les accepter.

D'aucuns craignent que la population du Canada ne soit bientôt constituée en majorité d'étrangers. La statistique est là pour démontrer le contraire: dans une proportion de 78 pour cent la population est d'origine canadienne; dans une proportion de 12 pour cent, les nouveaux venus sont d'origine britannique et, dans une proportion de 10 pour cent, d'origine étrangère.

Présentement le ministère de l'immigration restreint à 30 pour cent du total l'immigration continentale européenne. M. Forke croit que c'est suffisant.

Les Canadiens des Etats-Unis

Le Dr Maloney, député conservateur de Renfrew-Sud — où les électeurs de langue française sont en nombre appréciable — a parlé de la nécessité, au lieu d'intensifier l'immigration européenne, d'enrayer l'émigration canadienne, principalement des Canadiens de langue française aux Etats-Unis, et d'encourager le retour au pays des Canadiens, principalement des Canadiens de langue française, déjà passés aux Etats-Unis.

Le Dr Maloney se dit intéressé par ce fait que si la population du Canada est aujourd'hui, d'après le recensement, de 9,500,000 âmes, il y a 5,000,000 d'anciens Canadiens qui vivent aux Etats-Unis.

De quoi cela dépend-il? C'est un état de choses auquel il importe de remédier.

Dans les Etats du Maine, du New-Hampshire et du Vermont les Canadiens français représentent 3.1 pour cent de la population d'origine étrangère et de langue française. Ils représentent 42% de la population blanche et d'origine étrangère dans le New-Hampshire et 31.8% dans le Vermont.

"Les Canadiens français, dit le Dr Maloney, ont été nos plus grands colonisateurs et nous les avons laissés s'enfuir du Canada, leur pays natal, le pays où ils étaient nés, pour s'établir dans un pays étranger. Pourquoi cela s'est-il produit? Ces gens devraient être ramenés au Canada et tous nos efforts devraient s'appliquer à cette fin. La même chose pourrait se dire des Canadiens qui ne sont pas de langue française."

Un autre député conservateur, M. Rowe, de Dufferin-Simcoe, a eu un mot qui démontre que nos compatriotes de langue anglaise, quand ils le veulent, savent se rendre compte d'une situation: "Certains Etats américains de la Nouvelle-Angleterre, M. le président, ont plus d'électeurs d'origine canadienne-française que vous n'en avez dans votre comté."

C'est strictement vrai; mais il reste à savoir si nos compatriotes de langue anglaise voudront traiter équitablement les Canadiens de langue française s'il leur arrive de s'établir ailleurs que dans la province de Québec. Celle-ci est-elle une sorte de réserve indienne?

Le major général McRae, en conclusion à son discours, a proposé un amendement qui se présentera comme une question de confiance à propos de toute la politique d'immigration du gouvernement.

Les réclamations de guerre

L'hon. Fernand Rinfret a annoncé que le gouvernement a décidé de payer en entier, y compris l'intérêt, les réclamations de guerre (pertes civiles). Le bill devant la Chambre ne prévoit qu'une dépense de deux millions et demi de dollars, mais la différence pour le paiement en entier sera insérée dans les crédits supplémentaires.

Coadjuteur de l'archevêque d'Halifax

Mgr O'Donnell, évêque de Victoria, vient d'être nommé coadjuteur de l'archevêque d'Halifax, avec droit de succession.

ON FONDERA UNE PAROISSE PRES DE BONNYVILLE

Une excursion organisée par les missionnaires colonisateurs partira de Montréal le 27 juin

Montréal — M. l'abbé Georges Bilodeau annonce que les missionnaires colonisateurs organisent actuellement une excursion de colons de langue française qui partiront le 27 juin prochain de Montréal, par le Canadien National, pour aller fonder une paroisse près de Bonnyville, Alta, sur la frontière de la Saskatchewan.

Les terres qui constitueront la nouvelle paroisse mesureront 160 acres et peuvent s'obtenir pour $10 comptant. Elles sont en prairie en grande partie et l'on peut se promener partout en voiture. Le blé y pousse bien et la culture mixte y est facile, car il y pousse du foin naturel. On trouve partout de la bonne eau en abondance.

La région de Bonnyville, où les nouveaux colons vont s'établir, prend un essort rapide. Les travailleurs y trouvent facilement du travail et les colons y jouissent de nombreux avantages, entre autres celui de se procurer du bois de construction facilement, grâce à un permis qui ne coûte qu'un dollar. De plus, la région n'est exposée ni à la grêle, ni à la sécheresse et elle est bien desservie par les chemins de fer. Pour les colons de langue française, le site choisi pour la nouvelle paroisse offre cet attrait d'être déjà fort bien organisé au point de vue religieux et scolaire.

Les colons qui partiront le 27 juin par le Canadien National seront reçus là-bas par la Chambre de Commerce de Bonnyville qui verra à les loger gratuitement, eux et leur famille.

Cette excursion intéresse particulièrement les Franco-Américains qui désirent venir s'établir sur des terres au Canada et nul doute qu'un grand nombre d'entre eux voudront bénéficier du tarif de $27.60 par tête, pour adultes, qui leur est offert de Montréal à leur destination dans l'Ouest. Ce billet à prix réduit donne droit à 150 livres de bagages en franchise et à 75 livres par demi-billet.

M. l'abbé Massé, missionnaire colonisateur, est parti pour Fall River, où il s'emploiera à recruter des colons pour l'excursion du 27 juin. M. J.-E. Laforce, agent du service de colonisation du Canadien National, qui arrive de Détroit, Mich., où il a rencontré un groupe de familles canadiennes qui sont parties les unes pour l'Ouest canadien et les autres pour la province de Québec, nous apprend que beaucoup de Canadiens du Michigan feront partie de l'excursion de M. l'abbé Bilodeau, partant par le C.N.R. le 27 juin prochain, pour la nouvelle paroise près de Bonnyville, Alta.

Ceux qui voudront profiter de cette excursion à prix réduit pourront s'adresser à M. l'abbé Bilodeau, 433, rue Notre-Dame-est, Montréal, qui leur fournira tous les renseignements désirés.

GAI! MARIONS-NOUS!
Le nouveau feuilleton de la "Liberté"

Pluie bienfaisante

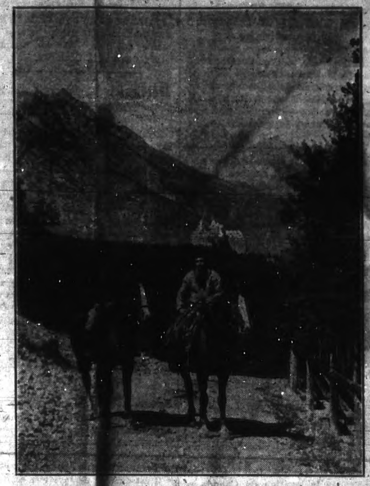
Les fortes pluies tombées récemment dans l'Ouest ont été très bienfaisantes pour les récoltes; elles sont venues à un moment très opportun. Bien qu'elles aient été accompagnées d'un vent violent, il n'y a pas eu de dommages sérieux.

Un collège classique catholique anglais à Ottawa

Ottawa — Le Père Dennis Finnigan, O.M.I., curé de la paroisse Saint-Joseph, d'Ottawa, a annoncé au prône dimanche, que le Saint-Siège et le général des Oblats, Mgr Dontenwill, ont autorisé l'érection, à Ottawa-Est, d'un collège classique pour les catholiques de langue anglaise. Cet édifice aura quatre étages, pourra recevoir 300 élèves et le personnel enseignant.

L'édifice coûtera environ $125,000. Le nouveau collège s'appellerait l'Université de la Petite Fleur, et serait dédiée à Sainte Thérèse de Lisieux.

Site Pittoresque des Rocheuses



Banff, dont on aperçoit ici au fond le luxueux hôtel "Banff Springs", est probablement la villégiature la plus en vogue dans les Rocheuses. Elle offre aux touristes des attractions et amusements variés, qui y rendent leur séjour parfaitement agréable. Ses bains d'eau chaude sulfureuse sont célèbres dans le monde entier, son terrain de golf est probablement le plus pittoresque d'Amérique et les sentiers qu'elle met à la disposition des cavaliers, pour les promenades, permettent d'admirer d'incomparables panoramas. Les voyageurs de l'excursion de l'Université s'arrêteront à Banff, le 11 juillet prochain, en se rendant à Vancouver par train spécial du Pacifique Canadien.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'élection de Morris est fixée au 10 juin

L'élection partielle dans la circonscription de Morris, où l'hon. W.-R. Clubb sera candidat, à la suite de sa rentrée dans le gouvernement Bracken, a été fixée au lundi 10 juin.

Il est probable que M. Clubb sera réélu par acclamation. Les libéraux ne lui opposeront pas de candidat. Quant aux conservateurs, au moment où nous allons sous presse, ils sont en conférence pour déterminer leur attitude.

Mgr Camille Roy président de la Conférence des Universités

Ottawa — La Conférence Nationale des Universités du Canada a élu à sa présidence Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et ex-président de la Société Royale du Canada.

Mgr Camille Roy succède au doyen C.-H. Ling, de l'Université de la Saskatchewan, et a présidé les délibérations de la réunion de cette année.

La lettre à deux sous pour la France

Ottawa — L'entente pour la réduction de l'affranchissement postal avec la France vient d'être signée à Paris, par M. L.-J. Gaboury, sous-ministre des postes. Elle avait été signée provisoirement par le ministre plénipotentiaire du Canada en France, le 1er mai. On a attendu que le représentant du ministre des postes du Canada y appose sa signature pour la mettre en vigueur. L'affranchissement des lettres du Canada expédiées en France est maintenant de 2 sous par once ou fraction d'once. L'affranchissement des cartes postales est de 2 sous. Ce nouveau tarif est en vigueur depuis jeudi.

La révolution mexicaine a fait 4,000 morts

Mexico — L'"El Universal Grafico" publie le bilan de la dernière révolution militaire et dit tenir ses chiffres de source officielle, bien que les services gouvernementaux affirment que leurs totaux ne soient pas prêts pour publication.

Ces chiffres sont: 4,000 morts, 11,000 blessés; les pertes financières seraient de 100 millions de pesos, environ $50,000,000.

M. Louis-Philippe Geoffrion donnera des cours en France

Montréal — Cette année, M. Louis-Philippe Geoffrion, secrétaire de la "Société du parler français" et professeur à l'Université Laval, donnera des conférences en Sorbonne, à l'Institut Catholique de Paris, à Lille, à Caen, à Rennes, à Angers et à Poitiers. M. Geoffrion se rendra à Paris en novembre.

En 1930, ce sera M. l'abbé Groulx qui sera le conférencier du Canada français en France.

Trois fillettes brûlées à mort à Ste-Anne-des-Monts

Québec — Trois fillettes ont été brûlées à mort à Sainte-Anne-des-Monts, Qué., alors que le feu détruisit quatre maisons. Sainte-Anne-des-Monts est situé dans le comté de Gaspé, golfe Saint-Laurent, à environ 250 milles en bas de Québec. Les victimes sont: Colette Leclerc, deux ans; Suzanne Leclerc, six ans, et Cécile Leclerc, treize ans.

Calles démissionne

Mexico — On a annoncé officiellement que le général Plutarco-Elias Calles, ministre de la guerre et ancien président, a démissionné de son portefeuille et partira, dans quelques jours, pour Acapulco, Guerrero, ville de la côte du Pacifique, pour prendre un repos.

Assez de gaz pour tuer 4 millions de personnes

Cleveland, Ohio — Les gaz meurtriers produits par la combustion de pellicules radiographiques à la clinique de Cleveland étaient suffisants pour causer la mort de 4,000,000 de personnes, ont déclaré les médecins chargés de la catastrophe.

Les 75,000 pellicules qui se trouvaient dans le soubassement de la clinique ont donné, en brûlant, environ 1,000,000 de pieds cubes de gaz.

Soixante pour cent de ces vapeurs sont un poison violent à la proportion de un pour cent et les chimistes assurent que si cette quantité de gaz avait pu se répandre librement dans la ville, toute la population en aurait souffert.

ROCH PINARD EST VAINQUEUR AU CONCOURS DE TORONTO

La candidate canadienne-française du Manitoba, Madeleine Brunet, se classe troisième et produit une excellente impression

Toronto — Roch Pinard, élève du séminaire de Joliette, Qué., a remporté, mercredi, le championnat canadien d'éloquence. Les champions de sept provinces canadiennes ont pris part au concours.

Leo Malania, du "Collegiate Institute" de Walkerville, champion ontarien, s'est classé second, et Madeleine Brunet, du couvent de Saint-Adolphe, champion du Canada, est arrivée troisième.

Le titre de vainqueur permet à Roch Pinard de représenter le Canada au concours international d'éloquence qui doit être tenu à Washington, le 26 octobre.

Les concurrents avaient à choisir entre quatre sujets: "Le Canada parmi les nations"; "l'Unification du Canada"; "La Population du Canada"; "Le problème économique du Canada".

M. Roch Pinard, le champion national, ira donc représenter son pays au concours oratoire international à Washington le 26 octobre, et recevra une bourse de voyage qui lui permettra cet été de faire une tournée en Europe, à titre d'invité des journaux et des comités des provinces qui président à cette entreprise instructive et nationale.

Sir William Mulock, juge en chef de l'Ontario, présidait au concours.

Les juges, tous bilingues, étaient: Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto; F.-Clyde Auld, M.A., LL.B.; J.-T. Thorson, député; M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal; le professeur Norman Mackenzie, de l'Université de Toronto; J.-D. Falconbridge, doyen de l'école de Loi de Osgoode Hall, et M. W.-S. Montgomery.

L'hon. M. David, secrétaire de la province de Québec, avait promis un voyage à travers le Canada au vainqueur de ce concours. M. Roch Pinard aura donc l'avantage de visiter l'Ouest avant de voir l'Europe, avec l'excursion de l'Université de Montréal.

Madeleine Brunet

Mlle Madeleine Brunet a été accueillie à Toronto avec une bienveillance marquée et une courtoisie parfaite. Seule jeune fille parmi les champions, elle a été l'objet d'un respect tout particulier, et par sa grâce tout empreinte de réserve et de distinction, elle a vraiment fait honneur à sa province et à la langue française.

Elle s'est placée grandement troisième. C'est un beau triomphe deux fois répété en deux ans, dans ce même Toronto qui se souvient encore avec émotion de Simonne Landry.

M. Delage, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec, en apprenant le succès de Mlle Brunet, lui a envoyé immédiatement ses félicitations, avec une médaille commémorative.

Le "Star", de Toronto, qui avait l'organisation du concours de Toronto, parle en ces termes de la représentante du Manitoba:

"La place du Canada parmi les nations du monde a été décrite avec éclat par Mlle Madeleine Brunet, une charmante jeune fille du couvent de Saint-Adolphe, qui a remporté les honneurs de la troisième place dans le concours. Elle a parlé en français et si la majorité de ses auditeurs ne pouvaient comprendre son langage pittoresque, ils ont été conquis par son débit dramatique, qui caractérisait aussi le discours du gagnant. Mlle Brunet était la seule concurrente féminine de la soirée. Petite, jolie, avec des cheveux blonds frisés encadrant bien son visage, elle a captivé son auditoire. Sa description du Canada, comme la langue dont elle se servait, a été pittoresque et subtile. L'orateur a fait une impression marquée par ses gestes sobres, mais spontanés et énergiques.

"Mlle Brunet était simplement imprégnée de patriotisme pour le pays de ses ancêtres, sentiment qui est très vif chez les Canadiens français du Manitoba, de même que ceux de la province de Québec et des autres parties du Dominion."

Les jeunes orateurs ont été promenés à travers la ville et la région en autobus. Ils se sont rendus jusque dans la région des Chutes Niagara. Les conversations entre les champions de sept de nos provinces ont été fort intéressantes. La plus cordiale intimité a régné entre eux tous. M. Roch Pinard, champion de Québec, et Mlle Madeleine Brunet, champion du Manitoba, ont répondu avec clarté, en anglais, aux questions que leur posaient, en français, les jeunes orateurs de langue anglaise. Leo Malania, jeune Russe, champion ontarien, qui a réussi à maîtriser l'anglais en cinq années, s'est fait valoir par sa conversation bilingue parfaite. Il manie avec une égale facilité les langues française et anglaise.

Discours de Madeleine Brunet

Nous sommes heureux de publier le texte complet du discours de Mlle Madeleine Brunet:

Le Canada, parmi les nations, s'est élevé à une place d'honneur, vaillamment conquise par la sagesse, la prévoyance, le patriotisme de nos Pères!... Il appartient à la génération actuelle, non seulement de maintenir notre Patrie à cette place, mais de l'y faire resplendir d'une gloire plus grande, de l'y faire aimer d'un plus grand amour!

Tâche sublime! Et c'est la nôtre, jeunesse canadienne!... Ceux qui tiennent en mains les destinées de notre pays comptent sur nous!... Loin de tromper leurs espoirs, faisons noblement notre devoir et dépassons leur attente!...

Le Canada! Le Seigneur l'a doté avec magnificence et l'a fait grand parmi les nations! Trois océans, des lacs superbes... des rivières géantes... avec des plaines immenses et des forêts magnifiques! Ses Rocheuses et ses Laurentides, ses fleurs et ses frimas, la blancheur de ses hivers et l'or de ses moissons, la pureté de son ciel et la fertilité de son sol, la variété de son climat et de ses productions, son étendue: la moitié de l'Amérique du Nord!... sa position géographique: entre l'Europe et l'Orient... L'air pur et la liberté, avec ce souffle vigoureux qui fait les âmes fières! Présents de la nature, trahissant de divines préférences!...

Mais que sont-ils, au prix de cette noblesse chevaleresque, de ce mystérieux respect, que le ciel inspira à la France lorsqu'elle entreprit la conquête de notre pays!

Elle y vint avec la croix et le drapeau fleurdelisé, qu'elle arbora ensemble, symbolisant ses ambitions: "Civiliser les sauvages, non verser leur sang, mais christianiser leurs coeurs!" Saluons les héros de cette première heure, ces hommes et ces femmes dont les nobles figures planent au-dessus de cette époque héroïque!

Reconnaissance éternelle à la France pour ce souffle généreux et pur, patriotique et religieux, qu'elle a jeté sur nos origines: souffle divin, puissant et rempli d'idéal, que nous ne pouvons ignorer sans ignorer notre histoire, et sans méconnaitre, aux yeux des peuples qui nous l'envient, un bienfait signalé de la divine Providence!

Viennent les conflits d'Europe, qui jettent l'Angleterre et la France l'une contre l'autre. Nous sommes en 1756, et la guerre se poursuit, sanglante, au Canada: lutte gigantesque qui rendra fameuse la bataille des Plaines d'Abraham, l'une des plus importantes des temps modernes... La France avait perdu un immense empire... et l'Angleterre avait conquis le Canada!...

Mais le Canada, dans le sang et l'épreuve, venait de recueillir un héritage: nouveau don de la Providence. C'est ce ferment de liberté qui est au fond de la Constitution qui caractérise le peuple britannique. C'est ce flambeau, dont la lumière vacillante d'abord, obscurcie un instant par les luttes des partis, les différences de races et d'opinions, s'élèvera ensuite... puissante... inspiratrice de hautes pensées, de vrai patriotisme et d'idéal.

Elle dirigera nos hommes politiques dans la route épineuse qui conduira, à travers mille obstacles, notre pays

(A suivre en deuxième page)

Nos artistes jouent samedi à La Broquerie et dimanche à Sainte-Anne

Roch Pinard est vainqueur au concours de Toronto

(Suite de la première page)

au gouvernement responsable... Les provinces se formeront! mais... les Pères de la Confédération, fascinés par la vision d'un Dominion s'étendant de l'Atlantique au Pacifique, traceront, d'une main sûre, les termes de l'Acte de l'Amérique du Nord... et les peuples étonnés contempleront le Canada, marcher à pas de géant, dans la voie de tous les progrès et devenir une nation!

Une nation!... qui sait défendre le droit et la liberté, au prix de son sang!... (Ainsi, nos héros d'Ypres et des Flandres ont acquis au Canada, par leur sacrifice suprême, l'honneur de siéger dans la Ligue des Nations et de recueillir l'expression de la reconnaissance de l'Europe... surtout celle de la France!

Quelle gloire pour une nation de contribuer à la liberté du monde en versant le sang de ses fils! Quelle autre gloire de savoir maintenir la paix!... N'est-ce pas cette gloire que l'Europe peut envier à la puissante république des Etats-Unis et au Dominion du Canada? Un siècle vient de s'écouler depuis le conflit de 1812. Pendant plus d'un siècle sur une frontière de quatre mille milles, non défendue par des forteresses, pas un seul coup de feu n'a été tiré, pas une épée ne s'est levée, mais la bonne entente des deux puissances proclame leur amour de la paix et leur confiance mutuelle!...

Non, jamais les relations du Canada, non seulement avec les Etats-Unis, mais avec les nations de l'Europe et du monde entier, n'ont été plus heureuses, plus glorieuses!... Mais surtout, jamais le Canada n'a montré un si profond attachement à l'Empire britannique, cette merveille politique de l'histoire contemporaine, cette phalange de nations-soeurs, à la tête desquelles brille notre Canada!... cette Confédération de Dominions, si libres et si unis, dont l'Angleterre reconnait de plus en plus l'autonomie, s'inspirant d'un idéal de liberté, de sérénité et de justice, pour la gloire de l'Empire, la gloire des Dominions, le bonheur des individus.

Reconnaissance éternelle à l'Angleterre! C'est le trésor de liberté qu'elle assure qui nous attache à l'Empire et nous donne confiance dans l'avenir de notre Patrie!

L'avenir! Le XXe siècle, a-t-on répété de toutes parts, c'est le siècle du Canada!... Le Canada, comme nation, est encore dans la fleur de sa jeunesse, et pourtant ses problèmes sont de grands problèmes et ses devoirs à l'égard des nations du monde deviennent de grands devoirs!

La nation est jeune! Heureuse nation! A la jeunesse des nations, comme à celle des individus, appartient la flamme, l'élan, l'idéal, l'héroïsme!... C'est à nous qui vivons à cette époque que revient la tâche de continuer l'oeuvre de nos Pères et de faire "grand" le Canada! Il sera ce que nous voulons qu'il soit, nous, les jeunes de 20, de 18, de 16 ans... Il sera ce que sont nos coeurs! Que sont-ils?

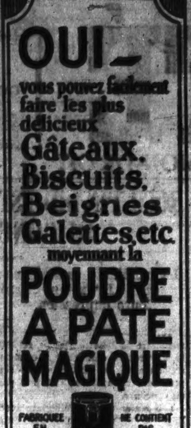
Oh! la patrie! Etre digne d'elle et ne pas la défigurer quand nous devons la faire chérir des nations du monde... quand nous devons, pour ainsi dire, conquérir à elle ces milliers d'immigrants qui viennent chaque année se fixer sur son sol!...

Comme il faut que le coeur soit transparent, et l'âme ardente, pour être vraiment le Canada, aux gloires si attachantes et si pures!... Car le Canada, c'est nous!... le passé, c'est nous! Nos pères... c'est nous!... Et l'avenir!... c'est encore nous!... Et de grandes choses se feront par nous si, penchés vers la Patrie, nous la connaissons, nous la comprenons, si, pour elle, nous savons vivre, et pour elle au besoin mourir!...

Songeons à la part de notre héritage et rappelons-nous que nous n'avons pas le droit d'être des médiocres... Notre devoir c'est d'être des forts, des parfaits!

Si nous voulons que le Canada rayonne toujours de plus pures gloires, portons bien haut le flambeau de nos convictions religieuses! Montrons Dieu aux peuples!

Jeunes! Les jeunes du Canada! Tous! Debout! La Patrie nous appelle! Avec des âmes blanches, des fronts purs, des coeurs de cristal... dans l'union, la justice et la paix, serrons nos rangs et volons aux sommets de la science, de la vertu, du sacrifice, jetant aux peuples qui nous regardent le cri vainqueur qui fera tressaillir nos Pères dans leur tombe, et dont les jeunes de l'avenir rediront les échos immortels: "Vive Dieu! Vive le Canada!"



Vente extraordinaire de "Nash" en avril

Kenosha, Wis. — La Nash Motors Company rapporte que les ventes d'avril ont été les plus fortes dans l'histoire de la Compagnie et que la distribution des autos aux compagnies canadiennes a aussi été la plus considérable depuis huit mois, soit une augmentation de 167 pour cent sur la même période l'an dernier.

Pour l'expédition aux particuliers, la compagnie accuse pour le mois d'avril un profit de 92.68 p. c. sur avril 1928 et une augmentation de 59.38 p. c. sur les quatre premiers mois de l'année sur les mêmes mois pour 1928.

Le public manifeste ainsi son approbation des Nash "400" et la compagnie a la certitude que cette année dépassera en ventes d'autos tous les succès des années précédentes.

MONTREAL — M. Narcisse Pérodeau, ex-lieutenant-gouverneur de la province de Québec, qui était parti pour un voyage aux Indes au commencement de janvier, est revenu à Montréal.

VANKLEEK HILL, Ont. — M. E. Bertrand a été choisi comme candidat du parti libéral à une convention tenue ici en vue de la prochaine élection partielle pour le comté de Prescott. M. Bertrand est bailli de l'Orignal, où il est marchand.

ECHOS D'EUROPE

S. S. Pie XI ne sortira pas du Vatican le 30 mai

Cité du Vatican — L'"Osservatore Romano" a annoncé que S. S. Pie IX ne ferait pas sa première sortie du Vatican le 30 mai, comme projeté; elle a été remise à une date indéterminée.

La raison donnée pour ce retard par le journal est l'impossibilité physique de ratifier le traité du Latran pour la fin du mois. Une autre considération est le temps requis pour organiser une procession eucharistique avec l'éclat convenable.

Un collègue de Schacht démissionne

Berlin — M. Albert Voegler collègue de M. Hjalmar Schacht, de la délégation allemande au comité des experts en réparations à Paris, a démissionné de ce poste. Le gouvernement allemand acceptera sa démission.

M. Voegler est revenu ici brusquement, précédé de rapports disant qu'il n'était pas satisfait des propositions de M. Owen-D. Young, et qu'il refuserait d'apposer son nom à un tel règlement.

Le président Doumergue visite l'exposition du Canada

Paris — M. Gaston Doumergue, le président de la République, a visité officiellement, ces jours derniers, l'Exposition rétrospective des colonies françaises de l'Amérique du Nord. Il a été reçu par le ministre de l'Instruction publique, le ministre des Beaux-arts, M. Gabriel Hanotaux, président du comité, l'amiral Lacaze, MM. Granddidier, Besson et Leymarie.

A l'entrée de l'Exposition, il a été salué par le major Lanctôt, délégué du gouvernement canadien; l'hon. Athanase David, secrétaire de la province de Québec; M. Jean Désy, conseiller de la légation du Canada en France, au nom du ministre du Canada; M. Pierre Dupuy, secrétaire de la légation; le Dr S.-G. Grondin, le colonel Ch. Barré, le Dr Ethier, M. Th. Beauchesne et M. A. Lafargue, au nom du Canada et de la Louisiane.

La cause de béatification du général de Sonis

Paris — Le procès de béatification du général de Sonis a commencé, au mois d'octobre dernier. On sait qu'en pareille matière la procédure suivie est la suivante: recherche des écrits; réception des témoignages relatifs à la réputation de sainteté du serviteur de Dieu et procès de "non culte".

Or le Tribunal ecclésiastique chargé de cette cause, ayant déjà reçu plus de huit cents lettres autographes sans compter d'autres ouvrages de plus longue haleine, tous écrits de la main du général, la seconde phase du procès, c'est-à-dire l'audition des témoins, va commencer incessamment.

On refusera le mariage aux illettrés

Constantinople — Malgré les écoles qui se sont ouvertes par milliers sur l'ordre de Mustapha Kemal, il semble que l'adoption de l'alphabet latin rencontre de grandes difficultés. Ce n'est d'ailleurs pas, comme on pourrait le croire, seulement parce que l'écriture arabe a ses fidèles irréductibles, c'est surtout parce que la population turque compte, d'après les statistiques officielles, 80 à 90 pour cent d'illettrés.

Aussi le gouvernement vient de décider une mesure radicale: Toutes les autorisations de mariage seront refusées à ceux qui ne pourront montrer un certificat prouvant qu'ils connaissent les caractères du nouvel alphabet.

On dit même qu'à partir du 30 mai, tout ressortissant turc, homme ou femme, qui n'aura pas son certificat sera condamné à l'amende.

Délégués de 42 nations au congrès scoutiste

Londres — L'on sait que c'est en 1908 que sir Robert Baden-Powell fonda le mouvement scoutiste, devenu aujourd'hui universel. Les boy-scouts, qui sont aujourd'hui plus de trois millions, veulent célébrer dignement leur majorité (21 ans). Plus de 50,000 garçons venus de toutes les parties du monde camperont à Arrow Park, Angleterre, du 31 juillet au 12 août prochain. Chaque groupe s'évertuera à honorer le mieux possible sa nation par sa tenue, par ses activités scoutistes. Le Canada aura une centaine de délégués. Quarante-deux autres nations seront aussi représentées.

M. Mussolini sera-t-il chancelier à vie?

Rome — La concentration de plus en plus grande des pouvoirs ministériels entre les mains de M. Mussolini a engendré la croyance que le roi se disposerait à conférer à son premier ministre le titre de chancelier à vie.

Il est difficile de savoir ce qu'il y a de vrai dans les bruits qui courent à ce sujet. D'ailleurs, le titre ne changerait rien à l'état de fait. M. Mussolini tient solidement en mains tous les rouages gouvernementaux sans que, pour cela, son attention soit détournée des détails et des événements de chaque jour.

Une marine de guerre polonaise

Varsovie — Le gouvernement polonais s'efforce de créer une marine de guerre chargée de défendre les débouchés polonais sur la mer Baltique.

La force principale de cette marine résidera en 24 sous-marins, bien étudiés et puissants, en majeure partie construite par des chantiers français.

Il a été décidé que les officiers de la marine polonaise feront un stage dans les écoles maritimes et à bord des bâtiments de guerre français, pour y perfectionner leur éducation professionnelle.

1,728 candidats pour 615 sièges

Londres — Le nombre des candidats aux élections du 30 mai en Grande-Bretagne est plus grand qu'aux élections de 1924, et chacun des principaux partis y est plus largement représenté. Les candidats sont au nombre de 1,728, en comparaison de 1,428 en 1924. Les conservateurs en ont 596 en comparaison de 536 en 1924; les ouvriers 571 (514 en 1924), les libéraux 514 (344 en 1924), les communistes 26 (8 en 1924). Le nombre des indépendants et autres est cette année un peu moindre, soit 21, quand il était de 26 en 1924. Dans 489 divisions, la lutte se fera entre trois candidats et dans 33 entre quatre candidats. Il y a 615 sièges à la chambre des communes.

Sept candidats ont été élus par acclamation à l'appel nominal.

M. Herriot élu maire de Lyon

Lyon — M. Edouard Herriot, ministre de l'instruction publique, qui avait annoncé qu'il abandonnerait son poste de maire de la ville de Lyon, à la suite de la défaite essuyée de son parti aux récentes élections, vient d'être à sa grande surprise réélu maire.

Les socialistes, qui avaient la majorité au conseil municipal, refusèrent de voter, prétendant que, puisque par le passé ils avaient toujours accordé leur confiance à M. Herriot, son parti devait, en l'occurrence, appuyer son candidat.

Mgr O'Brien nommé archevêque-coadjuteur de Kingston

Cité du Vatican — S. G. Mgr Michael-J. O'Brien, de Peterborough, Ont., a été nommé par le Pape archevêque titulaire d'Armoria et coadjuteur, avec droit de succession, de S. G. Mgr Michael-J. Spratt, archevêque de Kingston.

Un monument français au maréchal Douglas Haig

Paris — Un monument équestre doit être élevé en France au maréchal Douglas Haig; il sera érigé à Montreuil-sur-Mer, où l'armée britannique eut, comme l'on sait, son grand quartier général.

La statue du maréchal a été confiée à M. Paul Landovski.

Les frais du monument seront couverts par une souscription française.

Mort de lord Rosebery

Londres — Archibald Philip Primrose, cinquième comte de Rosebery, est mort. Le comte avait célébré, le 7 mai, son 82ème anniversaire de naissance.

En 1894, il fut appelé par la reine Victoria à succéder à Gladstone comme premier ministre d'Angleterre; son ministère dura moins de deux ans, et après 1895 il resta hors de la politique. Sa seule réapparition dans ce domaine fut un discours qu'il prononça durant la campagne protectionniste de Joseph Chamberlain.

Membres de mêmes familles candidats de partis rivaux

Londres — Les traditions de famille ne comptent que pour peu dans la politique anglaise, si l'on en juge par le nombre de cas où des membres de la même famille sont candidats de partis rivaux. La présente élection est remarquable pour le nombre sans précédent de nominations de famille. En bien des cas, des pères, des fils et des frères soutiennent une politique opposée.

Le fils du premier ministre Baldwin, Oliver, a rompu avec le parti de son père, et il est candidat ouvrier dans Dudley. Cependant Lloyd George et Ramsay MacDonald ont la satisfaction de voir leurs enfants partager leurs opinions. Le fils et la fille de Lloyd George sont candidats libéraux dans Pembroke et Anglesey respectivement, et le fils de MacDonald est candidat ouvrier dans Bassetlaw.

La première femme à rejoindre son mari à la Chambre des Communes, Mme Walter Runciman, se présente de nouveau comme candidate libérale dans Tavistock.

Louis Madelin à l'Académie française

Paris — M. Louis Madelin, historien, homme de lettres et soldat distingué, a été reçu à l'Académie française. Il occupe le fauteuil laissé vacant par la mort de Robert de Flers. Ses parrains étaient M. Gabriel Hanotaux et S. G. Mgr A. Baudrillart, recteur de l'Institut catholique de Paris.

FRIEDRICHSHAFEN — Parti de Cuers, France, à 8 h. 25, jeudi soir, le "Graf Zeppelin" est arrivé ici vendredi matin à 5 h. 6 minutes, parcourant 600 milles en huit heures.

BELFAST, — L'effectif des partis à la suite des élections parlementaires dans l'Ulster est comme suit: unionistes, 23; indépendant, 1; nationalistes, 7.

ENGLEWOOD, N. J. — Le colonel Lindbergh et Mlle Anna Morrow se sont mariés lundi dans la plus stricte intimité et sont partis en voyage de noces pour une destination inconnue.













VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 MAI 1929 NUMERO 52

Ce sont les généraux qui perdent ou qui gagnent les batailles et non les troupes. Sans commandement, pas de bataille; pas de victoire possible.

NAPOLEON.

LA LIBERTÉ

Il faut savoir ce que l'on veut, après y avoir bien réfléchi, et le poursuivre, non violemment et aveuglément, mais d'une façon soutenue et tenace.

Maréchal FOCH.

LES ELECTIONS EN SASKATCHEWAN

On votera le 6 juin dans la Saskatchewan et la campagne électorale est excessivement chaude. L'opposition tente un grand coup pour mettre le gouvernement en minorité, ou tout au moins réduire le nombre de ses représentants. Elle a fort à faire pour sortir victorieuse de la lutte. La dernière législature comptait cinquante-trois libéraux, contre quatre conservateurs, cinq progressistes et un indépendant.

Le grand cheval de bataille des conservateurs, l'atout qu'ils placent dans leur jeu pour tourner la province en leur faveur, c'est tout simplement la question scolaire. Leur tactique est évidemment audacieuse. Depuis longtemps, on les savait sourdement hostiles à l'école catholique et à l'enseignement du français; mais c'est la première fois qu'ils déploient franchement leur bannière.

On se souvient qu'il y a quelque mois, leur chef, le Dr Anderson, déposa en Chambre une motion à l'effet d'interdire tout emblème religieux à l'école, de même que tout costume religieux chez le personnel enseignant. Elle ne recueillit qu'une seule voix — la sienne — ce qui donne une assez pauvre idée du prestige de ce général sur ses troupes. Cependant cette même clause se retrouve dans le programme électoral officiel du parti.

Pour la justifier, le Dr Anderson a recours à un artifice assez ingénieux: "*La loi actuelle*, dit-il, *est une source de discorde religieuse. Il vaut mieux prévenir que guérir. La politique de Gardiner favorise l'agitation et les difficultés; la politique conservatrice les écarte.*" Et voilà: c'est toujours l'histoire du loup devenu berger.

Mais cette thèse parait trop modérée à M. Bryant, candidat à Lumsden, qui s'en tient au mot d'ordre orangiste: "*One language, one school*" et soulève à nouveau toutes les anciennes controverses sur la question religieuse et la question des langues.

Le *Ku Klux Klan* est aussi de la partie. Il a réussi à s'implanter dans la province, où la question scolaire lui a fourni un aliment de premier choix; il constitue une organisation active et a livré des batailles sérieuses. Ses efforts pour mettre la main sur le parti conservateur n'ont pas abouti; mais ses quelques milliers d'adhérents sont les plus fermes soutiens des candidats d'Anderson et de Bryant.

* * *

La situation à laquelle doit faire face M. Gardiner n'est pas entièrement nouvelle. Ses prédécesseurs, Scott, Martin et Dunning, l'ont connue avant lui, sous une forme moins aiguë il est vrai. Le parti conservateur en Saskatchewan, qui a eu pour père sir Frederick Haultain, ne nous a jamais été favorable et s'est toujours plus ou moins inspiré, en matière scolaire, du programme orangiste. Mais les premiers ministres qui ont succédé à l'hon. Walter Scott n'ont eu qu'à suivre la voie qu'il leur avait tracée pour défendre avec fermeté la cause de la tolérance et de la justice.

Personnellement assuré de son siège à North Qu'Appelle, M. Gardiner mène une belle campagne à travers la province et tient tête à ses adversaires sur le terrain même qu'ils ont choisi.

"*On m'a accusé*, dit-il, *comme ministre de l'instruction publique, d'acquiescer à chaque requête de l'archevêque catholique. C'est absolument exact, car l'archevêque ne m'a jamais adressé aucune requête.*" En fait, si le gouvernement avait à faire des excuses aux adhérents d'une confession religieuse, ce serait aux catholiques. Douze pour cent seulement des employés du ministère de l'instruction publique sont des catholiques, alors que la proportion des catholiques de la province est de 19.2 pour cent.

S'agit-il du français, M. Gardiner rétablit également la vérité: "*En Saskatchewan*, déclare-t-il, *nous accordons probablement moins de considération à la population de langue française que toute autre province, le Manitoba et la Colombie-Anglaise exceptés.*" Il sait rappeler à propos que le gallois et le gaelic sont enseignés une heure par jour dans les écoles publiques de Galles et d'Ecosse et que l'une des traditions de l'Empire britannique est d'accorder à tous les peuples que le sort des armes contraint de vivre sous le drapeau de l'*Union Jack* le droit de préserver sa langue et ses croyances religieuses.

Souhaitons que l'élément modéré de la Saskatchewan fasse bonne justice de ceux qui tentent d'asseoir un programme politique sur l'intolérance religieuse. Le maintien au pouvoir du gouvernement Gardiner sera le triomphe du bon sens et de la concorde.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Est-il vrai que 99 pour cent des femmes voudraient être hommes?...

J'ai beau lire cette affirmation en toutes lettres, sous la plume d'un journaliste de renom, je demeure terriblement sceptique.

Ces dames ne sont vraiment pas raisonnables. Nous leur avons accordé tout ce qu'elles réclamaient. Aujourd'hui elles sont électrices, aviatrices, oratrices de hustings; elles peuvent devenir avocats, médecins, députés, commissaires d'écoles, etc. Je croyais naïvement qu'elles allaient nous ficher la paix; mais non, elles continuent à crier de plus belle à l'injustice et à la persécution!...

Ce n'est pas sérieux... Cette Dorothy Dix doit se payer notre tête...

D'abord, ce qu'elle avance comme un argument formidable n'est qu'une plaisanterie enfantine. Certaines femmes imitent les hommes, essaient de s'habiller, de parler, d'agir comme eux. Et après?... Qu'est-ce que cela prouve?...

On rencontre aussi des hommes qui croient se rehausser auprès des femmes en copiant leurs manières, leur langage et leur sentimentalité. Ce sont des êtres incomplets, fermés à toute psychologie féminine, mais leur perversion ne va pas jusqu'au désir de passer à l'autre sexe.

Ces femmes qui veulent faire les hommes tombent dans la même erreur de jugement. Elles ignorent ou feignent d'ignorer, les pauvres, que ce qui nous plait chez elles, c'est un physique, une sensibilité, des aptitudes, des gestes différents des nôtres. Du moment qu'elles aspirent à nous singer, l'attraction n'existe plus; elles nous deviennent indifférentes, voire antipathiques.

Si encore elles se piquaient d'imiter nos rares vertus! Mais non, c'est généralement par nos côtés les moins recommandables qu'elles cherchent à nous ressembler...

Cette rage de nous égaler et de nous supplanter repose sur les avantages supposés qu'on veut bien nous reconnaître. Or, notre prétendue supériorité est, hélas, illusoire. Le sexe soi-disant fort ne résiste pas mieux que l'autre aux aspérités et aux fatigues de la route; il est plus exposé aux accidents, aux maladies et aux infirmités.

Les femmes font beaucoup de cas de notre droit à la laideur, qui ne serait jamais un obstacle à l'avancement d'un jeune homme, alors que la pauvre fille peu douée de la nature se verrait fermer impitoyablement toutes les portes et tous les coeurs. Un garçon intelligent et honnête, il est vrai, n'a pas besoin d'être beau ni taillé en athlète pour faire son chemin dans la vie. N'empêche que le physique joue un rôle considérable dans certaines affaires sentimentales et dans l'accès à certaines positions. N'est pas qui veut policeman, maître d'hôtel ou tambour-major.

Je ne sais plus quel Anglais a dit que le parlement peut tout faire, sauf changer une femme en homme et un homme en femme. Inutile donc de se lamenter et de se trémousser: nous resterons ce que Dieu nous a faits. Le plus sage est de nous contenter de notre lot et de prendre notre mal en patience.

Mais à quoi rime ce plaidoyer? Mes lectrices ne fournissent pas de recrues à l'armée des révoltés qui ont déclaré la guerre à notre sexe. Même si elles ne connaissent pas le bonheur parfait, rares sont celles qui s'en prennent à la tyrannie masculine. Elles savent que la femme, par son rôle d'épouse et de mère, devient l'égale de l'homme et même sa supérieure.

LE GRINCHEUX.

Moniales Carmélites

Premières démarches de fondation

Combien les voies de la divine Providence sont admirables, aime-t-on souvent à répéter. Nous le pouvons constater, sans le moindre doute, dans le fait de la fondation du premier Carmel au Canada.

En effet, c'est dans l'âme vraiment héroïque d'une jeune Canadienne de Québec que le bon Dieu fit germer et se développer rapidement cette idée extraordinaire et presque irréalisable. A la suite d'une visite au monastère des Carmélites de Baltimore, — nous sommes à l'hiver de 1872, — Mlle Hermine Frémont avoue avec fermeté à sa mère: "C'est dans un cloître comme celui-ci que je veux entrer". Cette décision soudaine, mais dans la suite mûrement affermie, fit naître le désir d'un Carmel au Canada, et madame Frémont conçut la pensée d'y consacrer la meilleure part de la fortune que lui avait laissée son mari. Cependant Mgr l'Archevêque déclara que "pour le moment, un établissement de Carmélites, à Québec, était inopportun", mais Mgr Bourget, alors évêque de Montréal, en entendant parler du pieux projet, en fut ravi de joie. Sa Grandeur dit que, "depuis de longues années, c'est son désir, et qu'il était prêt à accueillir les filles de sainte Thérèse dans son diocèse".

Nous ne pouvons que signaler, en quelques mots, les démarches qui furent faites entre le R. P. Braun, jésuite, et Mère Séraphine du divin Coeur de Jésus; entre Montréal, et Reims, pourrions-nous ajouter. Il faut lire les pages (140 à 171) de l'"Histoire de la Révérende Mère Fondatrice et Prieure du premier Carmel au Canada", publiée en 1908, pour y considérer les voies étonnantes de l'adorable Providence.

Malgré les instances du dévoué Jésuite, les lettres du Père Braun, (1872-1873) sur ce même sujet, n'aboutirent qu'à obtenir cette réponse presque déconcertante: "C'est impossible!" C'est bien beau, mais "impossible"! Au lieu de décourager les âmes intéressées à ce projet, tous les pourparlers qui s'échangèrent et les lettres si pleines d'intérêt qui furent écrites à cette occasion, avaient affermi la vocation de Mlle Hermine Frémont et l'avaient décidée à demander son admission au Carmel de Reims. Les adieux de cette fille unique, lorsqu'elle quitte sa mère, le 31 mai 1873, son dernier regard à la vieille ville de Québec qu'elle ne reverra plus, sont d'une lecture très émouvante.

Le 15 juin, notre petite Canadienne fait son entrée au cloître de Reims; le 13 octobre suivant, elle y prend le saint habit, et deux mois plus tard le bon Dieu l'avertit de son sacrifice suprême. Une maladie soudaine vient briser cette frêle existence que seule l'énergie du sacrifice avait soutenue jusque là. Le 22 décembre 1873, à 4 heures du soir, Hermine Frémont, en religion soeur Thérèse de Jésus, après avoir prononcé conditionnellement ses voeux de religieuse carmélite, entre les mains de sa Prieure, rendait son âme à Dieu, en confiant à ses Soeurs, ce jour-là même, les désirs intimes de son généreux coeur: "Je ne désire ni la vie, ni la mort, mais la volonté de Dieu. Je ne crains qu'une chose, c'est que, si je viens à mourir, la fondation canadienne n'en souffre. Je pense à ma petite mère du Canada".

Après avoir lu la notice de cette jeune religieuse, "Une Fleur du Carmel", écrite en 1874, Mgr Bourget s'exprimait ainsi au R. P. Braun, S.J.: "...je ne puis vous dire qu'une chose, qui est que le Carmel va s'implanter dans notre Canada".

Le Carmel de France, comme l'a si bien dit le R. P. Couet, O.P., gardait les restes d'un roseau, mais, en retour, il donnait à l'Eglise du Canada un chêne aux racines profondes, à la ramure vaste et puissante. C'était la force substituée à la faiblesse dans la personne de Mère Séraphine du divin Coeur de Jésus. (Le "Devoir", 16 mai 1925).

UN AMI DU CARMEL.

QUAND MADAME EST AU VOLANT

Nous devons reconnaître, après tant d'autres, que les femmes automobilistes conduisent fort bien et surtout qu'elles ne se font pas trop remarquer dans les chroniques "accidents" dont se parent tous les journaux, chaque jour.

Nous avons aujourd'hui, par centaines, les femmes automobilistes, qui conduisent à travers nos rues pourtant encombrées. On les découvre à tous les coins de rues et dans les endroits déserts, on en voit d'autres qui prennent leurs premières leçons, sous l'oeil sévère d'un monsieur quelconque, qui devient un figurant au bout de quelques minutes.

Un grand soin

La dame qui apprend à conduire se reconnait à un bon mille de distance. Avant que vous ayez distingué la silhouette de la conductrice, vous devinez que la voiture est conduite par une femme, à son allure sage, à la façon exagérément réglementaire dont elle est pilotée.

Là-bas, tout au bout de l'avenue solitaire, vous entendez le coup de sirène d'une voiture qui va déboucher d'une petite rue voisine, puis, un temps d'arrêt, un changement de vitesse, puis elle vire, collée au trottoir, en se rabattant à droite. Nouvel appel de la sirène, pour faire la ligne droite, première, seconde et troisième vitesse. La voilà partie en marche arrière avec la dame tournant soigneusement la tête pour voir où elle va. Coup de sirène, nouveau départ, etc. Quelle prudence!

La prudence

Regardez-la du reste à vingt milles à l'heure; elle a les deux mains cramponnées au volant, la tête tendue en avant, la nuque crispée, les yeux fixes; tous ses gestes sont mécaniques, bien ordonnés, aucun affolement; la petite dame qui apprend à conduire attentivement penchée sur son volant a l'air de déchiffrer un passage difficile de Chopin et, par prudence, elle met toujours la pédale douce; quant au changement de vitesse et au frein, ce sont des travaux d'aiguille qu'elle exécute avec une précision remarquable.

Ne croyez pas qu'il s'agit d'une timidité de débutante: lorsque la dame automobiliste a sa licence, ce qui est une chose énorme dans la vie, elle ne s'affole pas pour si peu, elle conserve toute sa prudence et tout son sérieux. On comprend qu'elle se sent guignée à tout instant par l'oeil ironique du sexe fort, elle met tout son amour-propre à ne pas commettre de faute, aucune imprudence, à démontrer à tous qu'une femme qui conduit sait avoir plus de sang-froid que bien des hommes. Elle ne se démonte pas pour si peu, même s'il faut démonter un pneu.

Depuis que les dames qui conduisent sont devenues nombreuses, elles ont fait plus pour la cause féminine que toutes les congressistes à lunettes et il est à souhaiter, dans ces conditions, que le mouvement s'accentue.

De l'avis des experts et officiers en charge de la circulation dans les grandes villes des Etats-Unis, il est très rare que les dames soient prises en faute. Elles préfèrent demander plusieurs fois un renseignement plutôt que de faire une faute, même légère. C'est naturellement remarquable car, sur ce point, les conducteurs ne les imitent pas souvent. Les officiers de police font toutefois remarquer que la politesse des dames est exagérée et qu'il faut souvent entrer dans des détails pour trancher entre ce qui est autorisé ou ne l'est pas. C'est là une bien petite chose et elle est pardonnée.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le succès de Madeleine Brunet apprécié par un journal de Québec

Le Soleil (Québec):

Jeudi matin, nous avons tous appris avec joie qu'au grand concours oratoire qui avait eu lieu la veille à Toronto, deux des nôtres avaient remporté des victoires: Roch Pinard, élève du Séminaire de Joliette, candidat de la province de Québec, était sorti premier de l'épreuve; Madeleine Brunet, du couvent de Saint-Adolphe, représentant le Manitoba, arrivait troisième. Seul des membres du jury, M. Edouard Montpetit était Canadien français.

Nous ne saurions trop féliciter ceux qui ont si bien porté nos couleurs dans cette joute mémorable. De M. Roch Pinard, nous dirons peu aujourd'hui, nos lecteurs ont appris à le connaître et à l'apprécier lors du concours provincial de date encore récente; son triomphe fut d'autant plus remarqué qu'il était plus jeune que ses concurrents. Nous aurons encore l'occasion de le suivre, puisque sa victoire de mercredi le qualifie pour représenter le Canada au grand concours international qui doit avoir lieu à Washington au mois d'octobre prochain.

Mademoiselle Brunet mérite que nous parlions plus longuement d'elle. Sans doute elle a été classée troisième à Toronto, mais elle était sortie première de l'épreuve éliminatoire de Winnipeg. Dans les circonstances, nous n'hésitons pas à dire que son mérite dépasse celui de M. Pinard, et que le couvent de Saint-Adolphe doit avoir des maîtresses hors pair pour que deux fois en moins de trois ans une de leurs élèves enlève la palme à tous les étudiants manitobains de langue anglaise et française.

En effet, tout notable qu'il est, le succès de M. Pinard, lors de l'épreuve provinciale, pouvait être appelé un succès naturel. Elève canadien-français d'un collège classique canadien-français situé dans une petite ville toute canadienne-française, il lui suffisait de suivre le cours ordinaire des choses avec les dispositions d'un collégien intelligent et laborieux pour savoir composer et s'exprimer en français. Tout autre est la position d'une écolière manitobaine. Disons d'abord que Norwood, où demeure la famille Brunet, se trouve dans un district, au sud de Saint-Boniface, où la population est très partagée et où l'élément orangiste, champion de la fameuse doctrine: "one language, one flag, one school", est assez nombreux, en tous cas très actif. Le peu de français que les enfants canadiens-français apprennent aux écoles est appris entre les heures régulières des classes; et encore pour fréquenter les écoles catholiques, il faut que les parents paient double taxe scolaire. La législation provinciale est si stricte au sujet de l'anglais que même au couvent de Saint-Adolphe on est obligé d'observer les règlements du département de l'Education. Les examens finaux se font tous en anglais. On conçoit dès lors qu'il y ait eu un plus grand mérite à vaincre pour une jeune candidate de 17 ans qui fit son premier discours en français alors que ses concurrents s'exprimaient en anglais, qu'en l'espèce nous appellerons la langue officielle unique de la province manitobaine. Aussi bien la joie de ce premier triomphe ne fut pas également partagée; il y eut du dépit non dissimulé en certains quartiers, lorsque Mlle Brunet renouvela les prouesses de Mlle Landry.

Non pas que Mlle Brunet soit déficiente en anglais. A preuve que le 11 mai au matin elle déclamait en cette langue au radio le discours français qui lui avait valu la palme au concours provincial, et cela à la demande d'un officier supérieur du Département provincial de l'Education, "afin qu'elle fût entendue par les enfants de toutes les écoles publiques du Manitoba". Cette deuxième performance (si l'on peut dire) eut le plus heureux résultat, puisque, au dire de la presse anglaise de là-bas, l'effet fut très réussi; Mlle Brunet démontrait une fois de plus que les nôtres peuvent apprendre deux langues très bien, et les employer indifféremment aussi bien.

La double victoire des nôtres nous enorgueillit et nous réjouit; elle est bien faite pour maintenir ou rehausser notre prestige et le prestige de nos maisons d'éducation canadiennes-françaises en quelque partie du pays qu'elles se trouvent. Nous féliciterons donc les heureux vainqueurs, leurs parents, leurs maîtres et maîtresses. Nous féliciterons aussi l'hon. M. David qui a eu l'heureuse idée de donner un prix important au vainqueur principal du concours, et le Surintendant de l'Instruction publique, l'hon. M. Delage, pour le geste, parti du coeur, qu'il a fait en adressant sans retard à Mlle Brunet ses compliments qu'il a fait suivre d'une médaille commémorative de belle valeur.

Pour tirer au moins une leçon pratique de tout cela, sachons apprécier l'effort de patience (d'endurance, allions-nous écrire), de travail et d'argent que font les nôtres émigrés dans l'Ouest pour rester eux-mêmes en faisant tout ce qu'ils font pour conserver leurs coutumes, leur esprit et leur langue aussi bien que leur foi. Sachons nous en souvenir et, à l'occasion, les seconder dans leur résistance contre l'assimilation générale.

Les nôtres à l'honneur

L'Action Catholique (Québec):

Au concours d'éloquence qui vient d'avoir lieu à Toronto, deux Canadiens français, M. Roch Pinard, du Collège de Joliette, et Mlle Madeleine Brunet, élève du couvent de Saint-Adolphe, Manitoba, ont été à l'honneur.

Nous nous réjouissons particulièrement de constater une fois de plus que nos frères du Manitoba, les moins bien traités de tout le Dominion au point de vue scolaire, continuent de tenir vaillamment tête à l'orage, et de maintenir les écoles qu'ils soutiennent à grands sacrifices sur un tel pied d'efficacité, que pour la seconde fois une de leurs élèves figure parmi ceux qui ont remporté la palme.

Combien a-t-il été perdu d'argent?

La Débenture (Montréal):

Peu de gens se font une idée des sommes considérables qui ont été englouties depuis quelques mois dans le gouffre de la spéculation.

Dans le mois de février, au-delà de $37,000,000 ont été retirés de l'épargne des banques canadiennes; dans le mois de mars ce chiffre a atteint $50,000,000.

N'est-ce pas que c'est effarant?

Mais ces chiffres ne représentent pas les montants qui ont été engouffrés par la bourse. Il faudrait y ajouter, — difficile à établir cependant, — ce qui a été retiré des comptes courants des banques pour couvrir les marges des spéculateurs.

Et qui pourra établir le montant que représentent les obligations de tout repos qui ont été vendues à sacrifice pour combler les marges, qui pourra établir les hypothèques qui ont été consenties et dont le produit a été employé à des fins de spéculation?

A-t-on jamais songé à ce que ces millions de dollars représentent de travail et d'économie?

Les sommes fabuleuses qui ont été perdues dans la spéculation sont irréparables. Elles représentent le fruit de nombreuses années de labeurs, d'économies, de privations.

C'est une perte sèche, une perte qui ne peut pas être réparée. Notre argent a pris le chemin de l'exil pour ne plus revenir.

Cherchons ailleurs

Le Bulletin de la Ferme (Montréal):

A ceux qui préconisent un tarif plus élevé comme encouragement à l'agriculture, nous ferons remarquer que nulle part ailleurs, si ce n'est peut-être en Russie, la crise économique qui affecte l'agriculture ne prend d'aussi vastes proportions qu'aux Etats-Unis.

En effet, la population agricole aux Etats-Unis n'a jamais été aussi faible depuis vingt ans; elle a diminué de plus de cinq millions depuis dix ans.

Et pourtant les Américains ont le tarif le plus élevé du monde.

On ne bâtit donc pas la prospérité agricole à coups de tarif. Il faut chercher ailleurs un remède. Le meilleur, le plus sûr, c'est la coopération dans les ventes et les achats, et la culture raisonnée, améliorée, suivant les besoins des marchés.

Les illettrés dans la province de Québec

Le Droit (Ottawa):

Le nombre des illettrés diminue dans la province de Québec: c'est la conclusion d'un rapport général des inspecteurs des établissements industriels. Ce bon résultat est dû à la loi sur l'enregistrement des enfants de 14 à 16 ans, qui se destinent à l'industrie.

D'après le rapport soumis, la proportion des illettrés, parmi les enfants qui furent examinés, au cours de 1920, s'élevait à 4.25 pour cent; en 1921, la proportion des illettrés tomba à 3.75 pour cent; en 1925, elle n'était plus que de 2.50 pour 100; en 1928, elle tombait à 1.33 pour 100.

Si nous en jugeons par les données des inspecteurs de districts, certaines régions de la province ont une situation encore plus favorable. Ainsi, dans le district de Valleyfield et de Joliette, on n'a trouvé que deux illettrés sur 191 enfants examinés; dans le district de Saint-Jean et d'Iberville, on n'a trouvé aucun illettré sur 266 enfants examinés; enfin, à Montréal, on a trouvé seulement 10 illettrés sur 4,230 enfants examinés.

Ces chiffres sont tout à l'honneur de la province de Québec. Ils serviront à démentir ce préjugé qui veut que cette province compte un grand nombre d'illettrés.

SEPTIÈME

Tournée Artistique de la "Liberté"

avec des artistes du

Cercle Molière

dans un répertoire de

Comédies, Opéras comiques, intermèdes, etc.

Voici l'itinéraire de la tournée artistique de la "Liberté" à travers les centres français du Manitoba. Cet itinéraire pourra subir quelques modifications, mais les intéressés en seront prévenus à temps.

Samedi 1er juin	La Broquerie
Dimanche 2 juin	Sainte-Anne-des-Chênes
Samedi 8 juin	Letellier
Dimanche 9 juin	Saint-Jean-Baptiste
Vendredi 14 juin	Saint-Malo
Dimanche 16 juin	Saint-Claude
Mardi 18 juin	Saint-Pierre-Jolys
Vendredi 21 juin	Saint-Adolphe
Samedi 22 juin	Sainte-Elisabeth
Dimanche 23 juin	Sainte-Agathe
Dimanche 30 juin	Fannystelle
Lundi 1er juillet	La Salle
Vendredi 5 juillet	Saint-Charles et Saint-François-Xavier (Séance à St-Charles)
Dimanche 7 juillet	Saint-Eustache
Mardi 9 juillet	Saint-Norbert
Dimanche 14 juillet	Sainte-Rose-du-Lac
Lundi 15 juillet	Sainte-Amélie
Mardi 16 juillet	Laurier
Jeudi 18 juillet	Saint-Lazare
Vendredi 19 juillet	Oak Lake
Samedi 20 juillet	Grande Clairière
Dimanche 21 juillet	Dunrea
Lundi 22 juillet	Mariapolis
Mardi 23 juillet	Somerset
Mercredi 24 juillet	Bruxelles
Jeudi 25 juillet	Notre-Dame-de-Lourdes
Vendredi 26 juillet	Saint-Léon

A l'automne, nos artistes joueront aussi à Saint-Boniface, Woodridge, Kenora, Rainy River et quelques autres centres.

Sièges réservés, 75 sous. Entrée générale, 50 sous. Enfants, 25 sous.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés, les autres passeront en second lieu.

Tout abonné dont l'abonnement est en règle a droit à deux sièges réservés seulement. Sont en règle ceux dont l'abonnement est payé d'avance à la date de la représentation dans leur localité.

Les abonnés en règle qui ont droit à leurs billets devront en faire la demande aux bureaux de la "Liberté".

Tournée artistique de la "Liberté"

Veuillez trouver ci-incluse la somme de ____________ en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192___ et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

à ______________________________

(Nom de la paroisse)

Nom ______________________________

Adresse ______________________________

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

LE CONGRES REGIONAL

Nous sommes à la veille de notre Congrès régional; il reste à peine deux semaines. Tout va bien. Le programme de la journée est arrêté; il sera très intéressant, comme celui des années passées.

Ce Congrès remportera-t-il le succès espéré? Et pourquoi pas?

A en juger par l'activité des cercles de la région, — et par région j'entends le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, — c'est l'époque de l'abondance. Depuis longtemps, meilleur esprit ne s'est vu; il y a de l'enthousiasme, beaucoup d'initiative, de l'esprit de corps, une compréhension plus exacte du caractère de l'A. C. J. C., du rôle formateur de son programme.

Comme société, l'A. C. J. C. est hautement estimée du clergé, et à la ville comme à la campagne, la population lui témoigne de plus en plus cette chaude collaboration si utile à une oeuvre de ce genre.

N'est-ce pas que c'est une belle préparation au Congrès de juin, et qu'espérer un brillant succès n'est pas trop osé? D'ailleurs, c'est le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de notre association, et cette raison serait, à elle seule, suffisante pour stimuler notre ardeur et faire faire les choses mieux qu'à l'ordinaire.

Aux Cercles nous demandons donc de venir nombreux et d'apporter le même entrain qu'ils ont déployé durant l'année, de ne rien épargner pour faire du Congrès de 1929 une réunion qui aura sa place dans les annales de l'A. C. J. C. au Manitoba.

Nous invitons aussi très cordialement la population de Saint-Boniface et de la campagne à assister à ce Congrès. L'arbre se juge par ses fruits; vous aurez l'occasion de juger l'A. C. J. C. par ses résultats et quand elle est au travail. Nous n'oublions pas non plus tous les amis de l'A. C. J. C., et ils sont nombreux au Manitoba, dans l'Ouest même; nous sommes certains qu'ils nous témoigneront le même appui qu'autrefois.

Terminons en soulignant que le Congrès de l'A. C. J. C. n'est pas seulement pour les jeunes gens, mais qu'il intéresse tout le monde.

Venez donc tous nombreux le 9 juin prochain.

Raymond BERNIER.

VIE DES CERCLES

Cercle Ritchot

Réunion du 20 avril

Lecture spirituelle. M. l'aumônier nous dit l'importance du choix de nos amis et nous exhorte aux plaisirs honnêtes et légitimes.

Chronique par le camarade Alphonse Monnin, traite de divers sujets d'actualité.

Causerie: "Les Soeurs Grises dans le Nord-Ouest", par le camarade C.-N. Dupas. Nous suivons ces braves missionnaires dans leurs divers établissements, jusque dans les régions polaires, au pays des Esquimaux.

Cours d'apologétique: le schisme grec et la séparation de l'Orient et de l'Occident.

Le cercle organise une rafle pour défrayer les dépenses du prochain congrès régional.

Cercle Saint-Pierre-Jolys

Réunion du 19 avril

Lecture spirituelle. M. l'aumônier exhorte les membres à bien passer le temps des vacances et à occuper leurs loisirs par la lecture de bons livres et de bons journaux.

Causerie: "L'action catholique du laïc au point de vue de la formation individuelle", par le camarade Sylvio Carrière.

On décide de joindre la bibliothèque du cercle à celle de la paroisse.

Après la prière, M. le président invite tous les acéjistes à se rendre à la salle municipale, où un goûter fut servi pour clore l'année. L'entrain y régna; chants et déclamations contribuèrent à rendre cette réunion des plus gaies et intéressantes.

Cercle Sacré-Coeur

Réunion du 10 mai

Lecture spirituelle; "Enseignez-nous à prier". L'on dit "Notre Père" et non pas "Mon Père" dans le "Pater" parce qu'il faut toujours prier en union avec les autres.

Chronique par le camarade F. Lemire.

Histoire du Canada: "L'Eglise naissante". Fondation d'un séminaire indigène à Québec.

Chronique de la lecture par le camarade Prud'homme sur "La Campagne Canadienne", du R. P. A. Dugré, S.J.

Causerie: "La Journée sociale" à Saint-Boniface, traitée par le R. P. Beaupré, O.M.I. Le Père aumônier a donné un bel aperçu des travaux présentés à cette occasion.

Cercle Sainte-Agathe

Réunion du 10 avril

Lecture spirituelle: "La résignation dans les souffrances de la vie".

Chronique par le camarade Albert Lemoine.

Apologétique: "Toutes les religions se disent vraies". Comment pouvons-nous reconnaitre la seule bonne? Dieu a donné à son Eglise des marques certaines afin que l'homme puisse reconnaitre sa véracité. M. l'aumônier explique les "notes" ou "marques" de la véritable Eglise: l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité.

Déclamation par le camarade Henri Lemoine: "La machine à battre".

Causerie par M. l'aumônier sur "l'esprit de l'A. C. J. C. "Pour se dire de l'A. C. J. C. il ne suffit pas de se réunir, il faut de plus se grouper pour penser, sentir et agir selon l'esprit de cette association." Ces principaux principes sont: la soumission au Souverain Pontife et aux évêquec, comme catholiques; la lutte contre le sot esprit de parti et la revendication de nos droits de Canadiens français. Les acéjistes obtiendront ce but et garderont ces principes par les trois moyens de la piété, de l'étude et de l'action.

GAI! MARIONS-NOUS!

Le nouveau feuilleton de la "Liberté"

POUR RIRE

Des mots jusqu'au bout!

Les "Lettres" publient quelques souvenirs de Jacques Normand où celui-ci rapporte des mots de Labiche.

L'auteur de "Monsieur Perrichon" eût de l'esprit jusque sur son lit de mort. Quelques jours avant de passer, il reçoit la visite de son médecin:

— Donnez-moi votre pouls, fait l'homme de l'art.

— Je veux bien, mais vous me le rendrez!

Sa famille était à son chevet. Son fils, abîmé par la douleur, et qui avait perdu quelque temps auparavant sa jeune femme qu'il chérissait — car la tristesse vint frapper à la porte de cet auteur comique, — lui disait en pleurant:

— Père... père... vous allez retrouver Jeanne là-haut... Vous lui direz que je ne l'oublierai jamais, que je l'aimerai toujours, que je ne cesse de penser à elle...

Alors le moribond, d'une voix tendrement goguenarde:

— Tu ne peux pas faire tes commissions toi-même?

Peinture

Deux Méridionaux parlent peinture.

— Moi, j'ai connu un peintre de Marseille qui a représenté un toile d'araignée. Elle était tellement ressemblante que la servante a mis une heure pour essayer de l'enlever avec un plumeau!

— Bagasse, moi aussi j'ai connu un peintre qui avait peint une toile d'araignée. Elle était tellement ressemblante que toutes les mouches venaient s'y faire prendre!...

En omnibus

La scène se passe sur l'impériale d'un omnibus; il fait du vent.

Un Anglais, en agitant son cigare pour en faire tomber la cendre, couvre d'étincelles un de ses voisins. Celui-ci, fort peu satisfait et tout en se secouant:

— Faites donc attention, Monsieur!

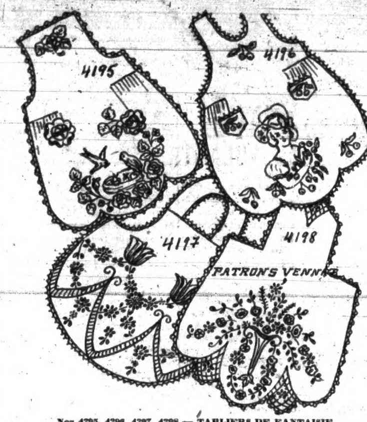
A quoi l'Anglais répond aussitôt, sans rien perdre de son sang-froid et avec un sourire moitié gracieux, moitié rieur:

— Aoh! je savais que les Français, ils n'ont pas peur du feu!

Le moyen de se fâcher?

PATRON DE BRODERIE

De la "LIBERTE"



Nos 4295, 4296, 4297, 4298 — TABLIERS DE FANTAISIE

Chacun: patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Tout étampé sur coton jaune, suivant qualité, 35 ou 55 sous; sur coton blanc, 55 sous. Coton M.F.A. de couleur pour la broderie, 30 sous.

Papier carbone: bleu, 7 ou 15 sous; rouge, 7 sous; blanc ou jaune, 15 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

Page Féminine

Faisons la toilette de nos maisons

A ce temps-ci de l'année, nous nous montrons tout particulièrement soucieuses de l'arrangement de nos maisons. C'est un souci louable: il est bon que la maison soit souriante pour que ceux qui l'habitent s'y plaisent. D'autre part, un intérieur agréable agit favorablement sur les caractères: l'harmonie et l'élégance des choses prédisposent à l'amabilité.

Il n'est pas question de s'engager à faire des dépenses exagérées. Non, les choses de bon goût ne sont pas forcément chères: certains objets coûtent un prix exorbitant et ne sont pas beaux; d'autres, sans valeur, plaisent par leur grâce et leur élégance naturelle. Est-il rien d'aussi joli que des fleurs ou des feuillages groupés avec art dans un vase, même très simple, placé au centre d'une table?

Ce que nous mettrons en premier lieu pour l'agrément de notre foyer, ce sera une netteté scrupuleuse: qu'il n'y ait pas un grain de poussière nulle part; que les cuivres et les étains brillent au soleil, ainsi que les glaces et les carreaux. N'hésitons pas à blanchir, à tapisser, à donner un coup de pinceau là où le besoin s'en fait sentir. Ce n'est pas une dépense inutile ni une extravagance. Quelle tristesse qu'une maison dont on ne fait jamais la toilette! Tout de suite, cela donne l'impression que ceux qui l'habitent n'aiment pas leur demeure et ne savent pas la faire aimer.

Ajoutons à la netteté, un ordre parfait: "Chaque chose à sa place, une place pour chaque chose." Non seulement nous assurerons ainsi l'harmonie de nos pièces, mais de plus nous économiserons un temps considérable. Craignons ce proverbe: "Une femme n'ayant pas d'ordre dans sa maison n'en a pas davantage dans ses idées". Que notre logis, si modeste soit-il, sente l'aisance à force d'ordre et de propreté, qu'il donne à toute la maisonnée le bien-être dans la joie de vivre.

Après avoir fait de notre intérieur un nid coquet qui réjouisse et enchante, songeons aussi à parer les alentours de notre petit royaume. Un rien suffit parfois pour embellir: massifs de fleurs, grimpants tapissant la galerie, haie soigneusement taillée et voilà la maison parée, fleurie, transformée.

L'enfant, dont le plaisir des yeux et les besoins du coeur sont pleinement satisfaits chez lui, prend goût à la vie des champs, désire rester à la campagne et y créer son foyer. De plus grandit en lui, à son insu, l'ambition de faire régner dans sa propre maison, quand il sera chef de famille, les mêmes habitudes de propreté, d'harmonie, de bon goût.

Les mamans intelligentes, comprenant le rôle éducatif et moralisateur qui joue l'aspect de la demeure familiale, déploieront donc toutes leurs activités à la rendre attrayante, gaie, lumineuse. C'est ainsi qu'elles tiendront groupés autour d'elles mari et enfants, qu'elles aideront à enrayer cette plaie moderne: l'exode rural, et ce sera tout profit pour le bonheur de la famille, pour le progrès moral et économique de la patrie.

MERE-GRAND.

CONSEILS UTILES

Pour enlever immédiatement une tache de fruits, versez de l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire jusqu'à ce que la tache ait disparu.

• • •

Un bon remède pour corriger l'humidité des mains, c'est de les frotter plusieurs fois par jour avec une préparation faite de quatre onces d'eau de Cologne et une demi-once de teinture de belladone.

• • •

Les couteaux inoxydables n'ont presque jamais besoin d'être faits: ils représentent une économie de temps pour la ménagère.

• • •

Pour nettoyer les tapis, frottez-les tout simplement avec des feuilles de carottes bien fraiches. Les tapis reprennent ainsi leurs couleurs vives.

• • •

Quand vous prenez un bain chaud, jetez au préalable une poignée de gros sel dans l'eau de la baignoire. Vous serez agréablement surprise du bienfaisant effet que vous en éprouverez, car ainsi on se ressent beaucoup moins de la fatigue du bain et l'on ne risque guère de prendre froid ensuite.

Conservation du lait

Le lait ne se conserve bien que s'il est tenu à l'air, dans un endroit frais. Ayez particulièrement soin de l'éloigner de tout ce qui dégage une odeur forte, comme le fromage, les chaux, les oignons.



Pour nettoyer les peintures

Mettez deux onces de soda dans une pinte d'eau chaude, lavez les peintures et rincez avec de l'eau pure.

Pour conserver le beurre frais

Pour conserver le beurre frais, enveloppez-le avec une serviette trempée dans un bon vinaigre et mettez-le dans une cave sèche et aérée. Tous les huit jours, aspergez le linge qui enveloppe le beurre avec du vinaigre frais.

[illegible] que la consécration des familles au Sacré-Coeur?

Se consacrer au Sacré-Coeur, c'est:

1o. Introniser, c'est-à-dire, mettre à la place d'honneur, au foyer, une image ou statue du Sacré-Coeur.

2o. Reconnaitre le Sacré Coeur comme roi de ce foyer, c'est-à-dire se lier à son service, s'engager, en son nom et au nom de ses enfants, à observer ses lois, à le prendre comme modèle de ses actions.

Qui ne voit aussitôt les heureux effets de cet acte? Il se crée, sous son influence, dans la demeure consacrée, une atmosphère permanente de foi et de piété. Le Sacré Coeur est toujours là qui veille, qui reçoit les hommages de la famille, qui rappelle l'engagement solennel. Cet engagement, on le renouvelle, autant que possible, tous les jours, sous ses yeux, à la prière du soir, comme on offre, tous les matins, au Sacré Coeur, suivant la pieuse pratique de l'Apostolat de la Prière, la journée qui commence: travaux, souffrances, joies.

La consécration, d'ailleurs, comporte par elle-même des obligations précises, qui tendent directement à christianiser et à fortifier le foyer. Puisqu'on a choisi le Sacré Coeur pour roi, il faut bien vivre conformément à sa loi, en sujets loyaux et dévoués. Or, sa loi c'est la vie chrétienne telle que nous la tracent les commandements, vie que chaque foyer doit s'efforcer de réaliser, mais qu'il atteindra plus sûrement s'il s'y oblige par un nouveau lien.

Une famille consacrée au Sacré Coeur respectera par exemple le nom de Dieu. Elle ne permettra pas que celui dont l'image trône dans sa demeure, et à qui elle a voué un culte particulier, soit insulté. Le blasphème et toute parole impie ou déshonnête seront donc scrupuleusement évités.

Une famille consacrée au Sacré-Coeur sanctifiera réellement le jour que Dieu s'est réservé, elle fera du dimanche une journée de vrai repos et de vraie piété, une fête véritablement chrétienne. Elle honorera aussi d'une façon spéciale ses ministres, le Pape d'abord, puis les évêques et les prêtres. Elle les considérera comme ses représentants directs, ses porte-parole, et recevra leurs enseignements avec esprit de foi et soumission.

Une famille consacrée au Sacré Coeur veillera avec un soin particulier sur les relations mutuelles de ses membres, afin qu'il en résulte ce foyer idéal dont le modèle nous a été donné à Nazareth.

Les époux observeront la loi chrétienne du mariage dans toute son intégrité. Ils en accepteront les joies, mais aussi les austérités, et même si cela est nécessaire, les héroïsmes. Ils éviteront en même temps la vie trop en dehors, vie de clubs ou d'amusements mondains.

L'éducation de leurs enfants tiendra une des premières places dans leur vie. Ils ne voudront se décharger sur aucun autre de ce grave devoir. Ils s'en occuperont eux-mêmes personnellement et activement.

[illegible]geantes, une hôtelière de Gaillon a songé à faire faire son service par des animaux qui, en l'occasion, sont réellement des animaux domestiques. C'est ainsi qu'elle a dressé son chien à apporter les sièges et le couvert aux clients; un cochon fait disparaître dans son estomac tout ce qui traine sur le sol et effectue de la sorte un balayage en règle. Ces serviteurs d'un nouveau genre sont toujours aux ordres de leur patronne, ignorent la journée de huit heures et se contentent, en fait de gages, d'une assiettée de soupe ou du contenu de la poubelle.

L'hôtelière de Gaillon est évidemment une femme pratique et économe, mais elle a surtout la chance d'habiter Gaillon!

Hygiène de la vue

Quand vous êtes appelée à laver les yeux des enfants ou d'une personne fatiguée, commencez par vous laver soigneusement les mains et vous brosser les ongles.

Le lavage terminé, vous prendrez ces mêmes soins, surtout si les yeux sont atteints de conjonctivite ou de toute affection contagieuse.

N'employez jamais d'éponge, mais servez-vous de petits tampons d'ouate hydrophile que vous imbibez soit d'eau bouillie ou stérilisée, soit de la solution prescrite par le médecin.

Ne lavez jamais les deux yeux avec le même tampon.

Ne trempez pas une seconde fois dans le liquide le tampon qui a déjà servi. Lavez l'oeil en allant de l'angle nasal vers l'angle temporal et n'opérez jamais dans le sens contraire.

Essuyez avec un tampon d'ouate sec. Si l'oeil est malade recouvrez-le d'un pansement.

Quand les yeux sont en bon état, il est bon, néanmoins, de les laver soigneusement chaque jour avec deux tampons d'ouate (un pour chaque oeil) trempés dans de l'eau bouillie chaude. Ne lavez jamais les yeux d'un enfant avec l'eau de son bain.

CAUSERIE

Après le beau mois de Marie, voici le mois de juin consacré à honorer le Coeur de Jésus. Pour vous parler de cet abîme d'amour qu'est le Sacré-Coeur, je voudrais des mots inspirés, des mots ardents comme des flammes qui jettent en vos coeurs un immense désir de l'aimer, de le faire connaître.

Un jour, la bienheureuse Marguerite-Marie, prosternée derrière les grilles de son cloître, contemplait amoureusement l'hostie exposée sur l'autel. Tout à coup, le sanctuaire se remplit de lumière; l'autel, les cierges, l'ostensoir même disparaissent aux regards de la sainte et Jésus se montre dans sa radieuse beauté. Son visage est empreint de bonté. Ses mains, ses pieds portent les cicatrices de sa passion; sur sa poitrine apparait l'image de son Coeur entouré d'épines et consumé de flammes.

Abaissant son regard sur la Vierge en extase, Jésus lui dit: "Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit partout que des outrages et des ingratitudes."

Il y a de cela 254 ans, et aujourd'hui la dévotion à ce Coeur adorable est répandue par toute la terre. Comment aussi rester insensible à cette beauté qui ravit, cette bonté qui attire, cette douleur qui émeut?

Quand l'on se sent aimé, on répond, n'est-ce pas, à ce don par un don semblable? C'est ainsi, petits enfants, que vous comblez d'affection les membres de votre famille et tous ceux qui vous chérissent. Celui qui vous a aimés le premier, qui vous a donné les êtres chers qui vous entourent, réclame aussi un peu de tendresse; donnez-lui donc, non pas des fragments, de toutes petites miettes, mais tout, tout votre coeur pour adoucir cette peine qu'Il éprouve de l'ingratitude des hommes.

Mère-Grand élabore un vaste projet pour le mois de septembre: vous enrôler tous [illegible] comprenant près de 300 enfants, se sont enrôlés dans cette croisade, mais il faut plus encore pour le Coeur de Jésus: il me faut tous les petits enfants du Manitoba.

Vous en serez tous, n'est-ce pas? D'ici là, offrez de temps à autre une petite mortification, une visite au Saint-Sacrement, une communion pour cette intention, et pendant le mois de juin surtout, soyez fidèles à dire matin et soir les prières jaculatoires suivantes:

Coeur sacré de Jésus, je vous aime!

Coeur Sacré de Jésus, que votre Règne arrive!

MERE-GRAND.

Souscription

pour le R. P. Chevrier, O.M.I., missionnaire au Basutoland, Afrique

Le personnel de la Liberté	$7.50
Mme Vve Gaspoz, Notre-Dame-de-Lourdes	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00
Un jeune homme de Saint-Boniface, J. B.	1.00
Un petit garçon de Fort Garry	.10
Angèle Légaré, Dunrea	.25
S., La Broquerie	.10
Jean et Marcelle Bérubé, Saint-Boniface	.50
Anonymes, St-François-Xavier	2.75
Anonyme, Le Pas	1.00
Marie Frémont, L'Avenir, Qué.	.25
Laurent Daigneault, Saint-François-Xavier	.10
Herménégilde, Maria, Charles et Alice Préfontaine, Saint-François-Xavier	.75
Laurent Daigneault, Saint-François-Xavier	.10
Yvonne Souci, Saint-François-Xavier	.10
Irène Lamothe, Saint-François-Xavier	.05
Henry, Léa et Edmond Mc-Caughan, Saint-François-Xavier	.35
Bibiane et Rosaria Lamothe, St-François-Xavier	.25
François, Ida, Laura et Donald Todd, Saint-François-Xavier	.35
Imelda et Eugène Perras, Saint-François-Xavier	.20
Roméo Richard, Saint-François-Xavier	.10
Léon et Gilbert Précourt, Saint-François-Xavier	.20
Joseph, Honoré, Paul et Gérard Tardif, Sainte-Rose-du-Lac	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00
Jean Bauche, Grande Clairière	2.00
Une jeune fille de Saint-Norbert	1.00
Anonyme, Winnipeg	1.00
Adrienne Grégoire, Lorette	.50
Lucienne Grégoire, Lorette	.25
Joséphine Grégoire, Lorette	.25
Jean-Baptiste Grégoire, Lorette	.25
Thérèse Grégoire, Lorette	.10
Cécile Grégoire, Lorette	.10
Lise Lamblin, Ericksdale	.25
Nathalie et Isabelle Philippot, Saint-Claude	.20
Valentine Le Garff, Saint-Claude	.10
Jeanne Philippe, Saint-Claude	.10
M. et Jeanne Chavanne, Saint-Claude	.80
Total	$26.[illegible]

Cette souscription est désormais close. Que le Sacré-Coeur bénisse tous ceux qui ont bien voulu [illegible] l'extension de son règne! [illegible] du Père Chevrier et de ses petits négrillons: merci! M.-G.

Le Coin des Enfants

CONCOURS-DEVINETTE

Notre petite amie, Emelda Beaudry, de l'école Allarie no 2, Saint-Eustache, est la gagnante du concours-devinette. 447 est le numéro qu'elle a donné: le nombre des compositions était 444. Les deux autres concurrentes qui ont deviné le plus près sont: Angéline Magnan, Sainte-Anne-des-Chênes (449); Laura Todd, Saint-François-Xavier (449).

Nous publierons la semaine prochaine, pour le plaisir de nos petits amis, les noms de tous les concurrents, de même que les numéros qu'ils ont devinés.

Un conte par semaine

LA PETITE POULE D'EAU

Légende polonaise

Le petit merle noir, qui fait tant de bruit dans la forêt, [illegible] poule d'eau [illegible] pieds verts, qui se promenait dans la prairie.

Et comme il était un peu brusque et manquait de finesse, comme la plupart des hommes, il lui dit sans trop de cérémonies:

— Tenez, mademoiselle la petite poule d'eau, vous me plaisez beaucoup. Si vous voulez, on va se marier.

La petite poule d'eau était une jeune demoiselle accomplie, c'est-à-dire très bien élevée. Le petit merle noir ne lui déplaisait guère, au contraire. Au fond, elle ne demandait pas mieux que de se marier. Mais elle trouvait le merle noir un peu trop brusque. Aussi se jugea-t-elle extrêmement accueillante, en répondant gentiment:

— Oh! vous savez, monsieur le petit merle noir, je suis très honorée... Mais je suis encore bien jeune... enfin... parlez à maman...

Le petit merle noir était très peu psychologue, comme la plupart des hommes. Aussi prit-il pour un refus ce qui n'était qu'un charmant encouragement. Il s'en alla dans la forêt, sans rien répondre, et se mit à chercher des vers sous l'écorce des arbres. Toc! toc! toc!

Pendant ce temps, la petite poule d'eau, étonnée de ne pas le voir revenir, se dit:

— Pourquoi n'ai-je pas répondu "oui" au pauvre petit merle noir? Il a l'air de m'aimer et je crois qu'il ferait un mari de tout repos. Du reste, il me plaît assez.

Et très intriguée par le silence du merle noir, elle alla chercher des fraises dans la forêt.

C'était au mois d'avril. Certes, à cette époque il n'y a pas encore de fraises. Et puis, les petites poules d'eau n'en mangent point. Mais qu'est-ce que cela peut faire? Elle alla chercher des fraises.

Dans la forêt, elle entendit immédiatement le toc, toc, furieux du petit merle noir. Elle le vit si triste, si désespéré, qu'en mettant de côté toutes les convenances, elle lui dit:

— Voyons, monsieur le petit merle noir, ne soyez pas si malheureux. Puisque vous m'aimez tellement, je suis prête... après tout... à me marier avec vous.

Mais le petit merle noir, qui manquait de perspicacité, crut tout simplement qu'elle venait pour se moquer de lui, et répondit rageusement:

— Merci, mademoiselle la petite poule d'eau, mais j'ai réfléchi depuis et ne veux plus de vous.

Humili[illegible]tifiée, la petite poule d'[illegible] en alla vite chez elle et [illegible] pleurer de désespoir. [illegible] merle noir réfléchit [illegible] ce temps et se dit:

— Que je suis bête! En somme, la petite poule d'eau me plaisait beaucoup. Pourquoi lui ai-je dit "non"?

Et il courut chez la petite poule d'eau. Il la trouva en larmes et s'écria imprudemment:

— Ne pleurez pas tant que ça, mademoiselle la petite poule d'eau. Puisque vous m'aimez, nous allons nous marier et tout sera bien.

Mais la petite poule d'eau le regarda froidement:

— Qui vous a dit, monsieur, que je pleurais à cause de vous? Je suis très inquiète à cause d'un de vos amis, le gentil petit canard bleu, qui n'est pas revenu aujourd'hui de sa promenade. Je crains que les méchants chasseurs l'aient tué quelque part.

Furieux, le petit merle noir se sauva dans la forêt. Et ce fut son tour de pleurer de rage impuissante.

Mais la petite poule d'eau avait un excellent coeur. Aussi, ayant puni le petit merle noir, elle ne voulait pas le laisser dans le désespoir. Elle alla donc dans la forêt pour chercher des mûres. Il n'y a pas de mûres au mois de mai. Et les petites poules d'eau n'en mangent point. Mais qu'est-ce que cela peut faire? Elle alla chercher des mûres.

En voyant le petit merle noir pleurer amèrement, elle s'attendrit:

— Voyons, monsieur le petit merle noir, [illegible] sans moi, je veux bien vous épouser.

Mais le petit merle noir, fâché d'être surpris en larmes, lui répondit:

— Ne croyez pas que je pleure à cause de vous. Une gentille petite fauvette qui avait son nid, au sommet de cet arbre, s'envola ce matin et n'est pas encore revenue. Elle me plaisait beaucoup.

La petite poule d'eau devint verte, comme ses pieds verts, et s'en alla, sans dire un mot.

Mais le petit merle noir se ravisait déjà en se disant:

— Au fond, je suis idiot. Allons chercher la petite poule d'eau...

• • •

Ainsi la petite poule d'eau et le petit merle noir vont se chercher depuis le commencement du monde, mais ils ne peuvent se rencontrer jamais, et quand l'un veut, l'autre ne veut plus.

Marya KASTERSKA.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Le portrait d'un bébé

Chère Mère-Grand,

Notre bébé s'appelait Léo. Il était pâle, avait de jolis cheveux blonds et des yeux profonds qui semblaient sourire aux anges. Il n'avait que neuf mois et il marchait déjà; il était sage. Mais, hélas! c'était une petite fleur destinée au jardin du paradis et le bon Dieu l'a cueillie.

Pauvre petit Léo, il est plus heureux que nous et j'espère que vous pensez de même, chère Mère-Grand.

Votre petite fille qui vous embrasse,

Denise CARRIERE.

Grande Pointe (grade I).

• • •

Le bébé que je préfère

Depuis lundi j'ai un petit frère. Il s'appelle Alexandre. C'est un gros bébé avec des petits yeux bleus et des petits cheveux blonds. Il est bien sage et je veux qu'il reste toujours bon. Savez-vous pourquoi? Parce que je suis sa marraine. Aussi, je vais lui apprendre à bien prier le petit Jésus aussitôt qu'il saura parler.

Hélène MONTAGNON.

Ecole de Notre-Dame-de-Lourdes (grade II).

• • •

Le portrait d'un petit bébé

Nous avons chez nous un beau petit bébé qui s'appelle Cécile. Elle mange des patates et un peu de pain beurré. Pour son dessert, maman lui donne des bonbons ou des confitures. Elle aime bien cela.

Cécile marche vite et parle un peu, mais on ne la comprend pas toujours. Elle rit quand elle voit le beau soleil: signe qu'elle pourra alors sortir.

Quand on part pour la classe, elle court à la porte pour nous empêcher de sortir; c'est qu'elle ne veut pas rester toute seule à la maison.

Si elle fait un petit mauvais coup, elle court se cacher sous le lit. La nuit, elle pleure pour aller se coucher avec maman. Maman lui donne une bouteille mais elle n'en veut pas, et la jette par terre.

Oh! elle est bien gâtée, mais je l'aime quand même.

Adrienne GREGOIRE.

Ecole Saint-Cuthbert, Lorette (grade III).

• • •

Le "Coin des Enfants"

Il n'est pas de plus agréable passe-temps pour moi que de lire le "Coin des Enfants". A vrai dire, c'est la seule page qui m'intéresse.

Ce que je lis avec le plus d'empressement, c'est le "Courrier de Mère-Grand". Là, chaque enfant qui a adressé un mot d'affection à sa bonne grand'maman est certain d'y trouver une réponse aimable. Puis vient la "Causerie", renfermant d'utiles conseils, des mots d'encouragement, quelquefois évoquant la mémoire de personnages illustres. Viennent ensuite les compositions primées faisant honneur à tous les petits Manitobains qui travaillent avec ardeur à la conservation de leur langue.

Il y a toujours une histoire captivante dont on peut tirer une leçon utile, tel que "Le petit Lis de Québec" et le conte de chaque semaine intéresse petits et grands. J'allais oublier de mentionner l'Evangile, puis le "Calendrier de la semaine" nous indiquant le jour de la fête de différents saints. Il y a aussi le bon langage qui nous aide à corriger nos mauvaises expressions.

Que dirais-je de plus de cette page intéressante, sinon qu'elle devrait être lue par tous les petits Manitobains; cela prouverait à bonne Mère-Grand que nous savons apprécier tout ce qu'elle fait pour aider ses petits-enfants à apprendre leur belle langue française. [illegible]douardina PARENT.

Ecole Dugas, Ste-Geneviève (grade VII).

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XIV, 16-24)

En ce temps-là, Jésus dit à un de ceux qui étaient à table avec lui dans la maison d'un des principaux pharisiens: Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de monde, et, à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire à ceux qui étaient invités de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit: J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la voir; je vous prie de m'excuser. Un second dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, et je vais en faire l'essai; je vous prie de m'excuser. Un autre dit: Je viens de me marier, je ne puis y aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maitre. Alors le père de famille, tout en colère, dit à son serviteur: Allez sur-le-champ dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maitre lui dit: Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse; car je vous déclare que nul de ceux que j'avais invités ne sera de mon festin.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 mai — Fête-Dieu.

Vendredi 31 — Ste Angèle de Mérici.

Samedi 1er juin — S. Pamphile.

Dimanche 2 — Deuxième après la Pentecôte. Solennité de la Fête-Dieu.

Lundi 3 — Ste Clotilde.

Mardi 4 — S. François Caracciolo.

Mercredi 5 — S. Boniface.

Autour [illegible] la Ferme

Quand on y pense!

M. Jules Dorion, directeur de l'Action Catholique, a écrit le 21 mai dernier les paroles suivantes, au cours d'un article qu'il consacre à l'agriculture dans la province de Québec:

"Nous paraissons plus arriérés que nous le sommes parce que nous faisons des comparaisons avec l'Ouest où depuis quelques années l'or paraît rouler dans les champs avec le blé, mais il peut arriver une crise de blé au Canada comme il y en a une au Danemark; et c'est alors que les provinces où l'ont fait de la culture mêlée seront dans la meilleure position, car elles n'auront pas mis tous les oeufs dans le même panier."

M. Dorion, en homme prudent, prend soin de ne pas dire que l'or roule avec le blé dans les provinces de l'Ouest mais que l'or "paraît rouler", ce qui est plus près de la vérité. C'est le "paraît rouler" et non le "rouler" qui est vrai pour le grand nombre des cultivateurs exclusifs de blé, au moins au Manitoba. Pour un certain nombre il n'y a même plus l'apparence, car ils sont ruinés et ont déjà quitté les terres.

Nous croirions sage, pour ceux qui restent et qui ne font encore que la culture exclusive d[illegible] qu'[illegible] considérer un peu cette vérité avant qu'on [illegible] trop tard. La culture mêlée, celle mixte, [illegible] dans cette province "la culture du culti[illegible] seule qui assure le succès final Manitoba, [illegible] l'autre ne roule plus l'or au sur le pavé de[illegible] souvent rouler son homme

La crise de[illegible] des villes. n'est plus à venir [illegible] culture exclusive du blé faite. Cette année, [illegible] Manitoba, c'est déjà chose [illegible] sifs de blé sont à se de[illegible] cultivateurs exclu[illegible] ver du blé de la dernière [illegible] der ce qui va arri[illegible] partie dans les élévateurs d[illegible] Elle est en et d'ailleurs, attendant prene[illegible] de Montréal pas. Le blé de l'Argentine et [illegible] qui ne vient au blé canadien une concurrence [illegible] illeurs fait Mais il y a ennemi plus dangereux en[illegible] notre province; nous voulons parler [illegible] dans rouille, qui menace régulièrement les ré[illegible] de blé. Elle n'est pas très redoutable à ce[illegible] qui tirent une bonne partie de leur subsistance de la culture mêlée, mais elle devient terrible à ceux qui, à l'encontre de tous les avertissements du passé, s'acharnent à ne faire que du blé.

Pour finir par où nous avons commencé, nous répétons: "Qu'on y pense!"

CULTIVATEUR.

CONTRE LA FOLLE AVOINE

La culture de l'orge comme moyen de contrôler la folle avoine

D'une façon générale, une récolte d'orge rapportera moins d'argent à l'automne qu'une récolte de blé; ce[illegible] infestée dans une terre plus ou moins trop recommander d'[illegible] saurait ou de faire plusieurs récoltes d'orge consécutives, puisque ce serait un des meilleurs moyens de débarrasser notre terre de la folle avoine et cela tout en ayant un revenu.

Etant donné que l'orge (variété hâtive) mûrit avant la folle avoine et qu'elle peut être coupée avant que celle-ci s'égraine sur le champ, chaque récolte d'orge aurait donc comme effet de diminuer la quantité de folle avoine dans ce terrain. Laissant notre terre dans une meilleure condition pour pousser de futures récoltes de blé, nous considérons l'orge comme étant une récolte très précieuse. En tentant de faire pousser du blé d'année en année, on ne pourra empêcher la folle avoine de s'égrainer sur le champ et d'infester davantage le terrain.

Si l'on vise à se débarrasser de la folle avoine, le système suivant est très recommandable. Aussitôt la récolte enlevée à l'automne, on disque le chaume, de façon à recouvrir toutes les mauvaises graines qui sont à la surface des terrains. Disquer en long et une autre fois en travers du champ serait préférable. Les graines de mauvaises herbes, ayant été recouvertes dès leur maturité, n'auront pas le temps de se durcir et germeront très vite dès le printemps suivant. Vers les derniers jours de mai ou au commencement de juin, une grande quantité de folle avoine aura germé et sera sorti de terre. Ce sera juste au temps où on devra labourer pour semer l'orge. En ce faisant, nous enfouirons ainsi toute la folle avoine qui aura poussé, ce sera déjà autant de détruit avant de prendre notre récolte.

Après le labour on s'empressera de disquer ou de herser, puis de semer; à cette saison, dans une terre fraîchement travaillée, l'orge poussera très vite et prendra le dessus sur la folle avoine. Au besoin on coupera l'orge un peu avant maturité, pour empêcher que la folle avoine mûrisse et égraine sur le champ. En ce faisant on aura détruit deux récoltes de folle avoine dans la même année.

Variétés

"O.A.C. No 21" est la plus recherchée de nos variétés d'orge. Elle a l'avantage d'être assez hâtive pour le but que l'on se propose ici et de donner un très fort rendement. C'est une variété à six rangs.

"Keystone" est une sélection de la variété plus haut nommée et à peu près son égale.

"Hannchen" — Une variété à deux rangs. Elle est très bien adaptée aux conditions des prairies et son rendement est supposé plus fort que l'"O.A.C. No 21". Cependant, étant un peu plus tardive, elle est moins à conseiller que les deux premières en vue de contrôler la folle avoine.

[illegible] Les deux [illegible] à mentionner les variétés de bons rendements. [illegible]

Arthur DUMAIS,
Ingénieur agronome.

N. B. — En semant une avoine hâtive on arriverait à peu près aux mêmes résultats, si ce n'est que l'on n'a pas toujours en main de l'avoine de semence exempte de folle avoine. Aussi une récolte d'avoine (variété hâtive) rapporterait moins en argent à l'argent qu'une récolte d'orge; cela dit d'une façon générale, puisque les conditions changent avec les sols et districts, les prix avec les années, etc.

A. D.

(Le "Patriote de l'Ouest")

LA PETITE SOEUR

Quand on a posé cette question à Manou:

— Est-ce que tu aimerais mieux un petit frère ou une petite soeur, Manou?

— Pourquoi? a-t-elle dit d'abord, plus soucieuse d'interroger elle-même que de répondre.

— Parce que le bon Dieu t'enverra peut-être bientôt l'un ou l'autre.

Manou a réfléchi; puis, battant des mains:

— J'aime mieux les deux! Faudra dire au bon Dieu qu'y m'envoie les deux, maman!

Mais Guy, devant le même problème, a secoué la tête:

— Moi, j'aime mieux rien du tout. C'est déjà bien assez de Manou pour me taquiner!

— Gros nigaud! a remarqué Manou affectueusement. Pendant que je caquinerai le petit frère et la petite soeur, je te caquinerai pas toi, tu vois bien!

Et tandis que, de la main droite, elle lui tapotait le ventre d'un geste débonnaire, de la main gauche elle lui a chipé son mouchoir dans la poche de son tablier.

— Maman! Maman! a hurlé Guy. Elle me vole mon mouchoir, juste quand j'ai envie de me moucher!

• • •

Plusieurs semaines ont passé et la perspective d'avoir un petit frère ou une petite soeur est à peu près sortie de l'esprit de Guy comme de celui de Manou. On leur en parle bien encore de temps en temps, mais ils jugent inutile de s'en préoccuper. Guy et Manou sont des enfants heureux. Ils n'éprouvent donc pas ces attentes à la fois anxieuses et exquises des enfants moins favorisés, pour qui le plaisir de recevoir un cadeau est d'autant plus précieux qu'il est plus rare.

Au surplus, un grand événement se prépare. Guy et Manou vont aller en vacances chez leur tante Mathilde. C'est drôle: le mois d'avril n'est généralement pas la saison des vacances. Il est vrai que Manou ne va pas encore [illegible] école, mais à peine Guy en ses classes. [illegible] une telle entorse aux coutumes [illegible] blies, il se garde bien de protester. Il a de l'amitié pour tante Mathilde. Elle est la seule auprès de qui, loin de ses pères et mère, il se sente à l'abri de tous les dangers que son esprit pusillanime redoute. Elle ne le gronde presque pas, elle le protège contre Manou, et elle lui corrige ses problèmes. Au lieu de s'étonner, il se réjouit:

— Je serai content d'aller chez tante Mathilde...

Manou, inversement, au lieu de se réjouir, s'étonne:

— Pourquoi on va chez tante Mathilde? Elle a qu'à venir ici, tante Mathilde. Moi, ça m'ennuie d'aller chez tante Mathilde!

Si l'on ne voulait pas qu'elle y aille, elle tiendrait absolument à y aller.

— Pas d'explication! tranche papa. Nous avons décidé que vous iriez, et vous irez. Je vous y conduirai demain.

— Avec le train, tu nous y conduiras?

— Evidemment, avec le train. Tu ne prétends pas faire soixante kilomètres à pied, je suppose?

— Ah! quelle chance! s'écrie Manou, dans une subite volte-face. Je demanderai au bécanicien qu'y me monte sur sa nocomotive!

• • •

Au bout d'une quinzaine de jours, un matin, pendant le déjeuner, voilà qu'on apporte à tante Mathilde un papier bleu, qu'elle l'ouvre, qu'elle le lit, et qu'elle pousse de sa petite voix de chevrette une telle série d'exclamations que Manou sursaute, heurte sa tasse et la renverse.

— Oh! balbutie-t-elle atterrée, j'ai renversé mon cocao!

— Peu importe ton cocao! s'écrie distraitement tante Mathilde. Ca y est, Manou, tu as une petite soeur!

— Une petite soeur? Où elle est?

— Eh! Elle n'est pas ici, elle est à la maison, dans votre maison, près de ton papa et de ta maman. Elle est arrivée cette nuit.

— Eh bien! dit Manou, elle est pas gentille. Pourquoi elle est arrivée pendant qu'on n'était pas là? Moi, j'aurais voulu êt'là!

— Moi, non! déclare Guy.

— Vous la verrez bientôt. Je vous ramènerai dimanche... Rosalie, venez essuyer ça, et ensuite vous porterez ce télégramme à la poste.

...Manou et Guy se sont retirés dans la salle qui, par cette saison encore fraîche, est affectée à leurs jeux. Guy manipule d'un air morne un chemin de fer mécanique. Manou, aimable par hasard, s'informe:

— T'es pas content, Guy, qu'on a une petite soeur?

— Bien sûr que non, je ne suis pas content! On n'avait pas besoin de ça! Tout le monde ne s'occupera que d'elle. Je me rappelle bien, quand tu es née, on ne s'occupait que de toi!

— C'est pas vrai, je me rappelle aussi! Mais c'est embêtant qu'elle est venue quand on n'était pas là.

— Oh! fait Guy scandalisé, elle a dit embêtant! Je l'dirai à tante Mathilde!

— Ca m'est bien égal! riposte Manou.

Est-ce que la p'tite soeur aussi aura une poupée? Enfin, on sera renseigné dimanche.

— C'est quand, d'manche, Guy?

— C'est après samedi! répond Guy bourru.

— Ah! dit Manou satisfaite. Je suis contente que c'est après samedi!

• • •

— Chut! Ne faites pas de bruit, mes enfants. Maman est un peu malade et la petite soeur dort.

C'est à maman d'abord qu'on dit bonjour. Mais, contre l'habitude, ce bonjour est hâtif et sommaire. L'idée de la maladie n'impressionne guère les jeunes enfants, l'inquiétude pour [illegible] et la pitié ne sont pas spon[illegible] [illegible] coster le berceau.

— Chut! répète M. Beaumont.

Mais la recommandation est maintenant superflue. La petite soeur ne dort plus. Un grincement s'échappe d'entre ses dentelles, un grincement maladroit, hésitant, saccadé, qui d'ailleurs se calme tout de suite et s'achève en un imperceptible bruit juteux.

Papa s'est avancé. Manou également.

— Guy? Eh bien! Guy?

Guy rechigne, mais obéit. Pardessus le bord du berceau, il s'incline avec répugnance. Ses bras pendent inutiles le long de son corps, et on le devine tiraillé entre des sentiments contraires, une obscure émotion et un invincible dégoût. Il a déjà vu des bébés. Il sait que ce sont des êtres primitifs, incapables de s'exprimer autrement que par des cris et devant lesquels il faut toujours céder. Il considère ce visage chétif et rougeaud sur l'oreiller blanc. Les yeux dépourvus de sourcils s'entr'ouvrent, clignotent et se referment. La bouche est tantôt un trou rond, tantôt une fente allongée. Les plis lamentables du front infligent à cette créature à peine née l'aspect d'un vieillard qui aurait beaucoup souffert. Enfin, deux petits poings gros comme des noisettes, hors des manches de la brassière, battent l'air d'un geste si désespérément faible que ça vous donne envie de pleurer.

— Elle est laide! prononce Guy, au terme de son examen. Je ne l'aime pas, elle est trop laide.

— C'est pas vrai! proteste Manou véhémente. Elle est tout à fait beaujolie!

Manou aussi l'a contemplée, les mains derrière le dos, le menton dépassant tout juste le bord du berceau. Ses traits puérils sont devenus graves. Elle est plus près que Guy des grands mystères, parce qu'il y a moins longtemps qu'elle est descendue du ciel. Et son caractère ardent est plus disposé, non seulement aux révoltes, mais aux sacrifices, non seulement à la tyrannie, mais à l'amour.

— Elle est laide... répète Guy d'un ton de rancune.

Alors Manou se hisse à la force du poignet, se penche sur sa petite soeur, caresse doucement, doucement, les doigts imperceptibles. Elle oublie déjà qu'elle a feint de la trouver jolie. Elle impose à sa voix si souvent volontaire ses inflexions les plus tendres:

— Oui, dit-elle, tu es laide, tu es tout plein laide. Tu es encore plus laide que Guy, c'est pas croyab'!... Mais, moi, je t'aimerai bocoup-bocoup, esspres pasque tu es laide, voilà!

René DUVERNE.

Un bon mot électoral

Dans les Basses-Alpes, M. Louis Andrieux, candidat de 88 ans, dut supporter de rudes assauts au cours de sa campagne électorale (il avait neuf concurrents!)

Un jour, à Sisteron, devant un auditoire de plusieurs centaines de personnes, il s'expliquait en ces termes:

— Un pays, pour être fort, n'a pas seulement besoin de citoyens bien bâtis. Il lui faut aussi une agriculture prospère... Je suis partisan du développement de l'élevage et de l'augmentation de notre cheptel... Si vous m'envoyez à la Chambre, je m'occuperai de l'amélioration de la race bovine... Car il nous faut des boeufs!

— Menteur! cria un de ses adversaires, le communiste Chaix.

Alors le vénérable vieillard de se tourner vers lui et de répliquer:

— ...Je m'occuperai aussi des ânes!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88⅜	$4.86⅔
Franc français	3.96	3.93
Belga belge	14.08	13.9
Franc suisse	19.52	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	27.10	26.8
Cour. norvégienne	27.01	26.8
Couronne danoise	27.01	26.8
Mark allemand	24.16	23.8
Cour. hollandaise	40.71	40.2

LE MARCHE

28 MAI 1929

Bouvillons—	
Excellents	$10.75—$11.00
Bons	$9.50—$10.50
Moyens	$8.75—$9.25
Ordinaires	$8.00—$8.50
Taures de boucherie—	
De choix	$10.00—$10.50
Assez bonnes	$8.50—$9.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.20
Bonnes	$7.00—$8.50
Ordinaires	$6.00—$7.65
Pour conserves	$4.00—$5.50
Taureaux—	
De choix	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$7.00—$8.50
Taures à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.00
Très gras	$11.50
Inférieurs	$11.00
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$8.50
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .34
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .23
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.00
2 sacs de 49 livres	$4.05
4 sacs de 24 livres	$4.10
Alimentation—	
Son. La tone	$25.00
Gru. La tonne	$25.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
[illegible] foin sur voie Bonne condition [illegible] de Winnipeg	$15.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 27 mai 1929

Grains	Mardi 21 mai	Merc. 22 mai	Jeudi 23 ma	Vend. 24 mai	Samedi 25 mai	Lundi 27 mai
Blé No 1 Nord	1.12⅜	1.13¾	1.13¾	Congé	1.12⅝	1.10⅝
2 Nord	1.09⅜	1.10¾	1.10¾	"	1.09½	1.07⅝
3 Nord	1.06⅛	1.07½	1.07¼	"	1.06	1.04⅝
Avoine 2 CW	.49¾	.50	.50	"	.50	.49
3 CW	.47¼	.47½	.47½	"	.47½	.46½
Orge 3 CW	.67⅜	.67⅜	.67⅜	"	.67¼	.66¼
4 CW	.62⅞	.62⅞	.62⅞	"	.62¾	.61½
Lin 1 NW	2.10	2.14½	2.13¾	"	2.14	2.11
2 CW	2.06	2.10½	2.09¾	"	2.10	2.07
Seigle 2 CW	.85⅜	.87	.86½	"	.85⅜	.81
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.12⅜	1.13¾	1.13¾	"	1.12½	1.10⅝
Avoine 2 CW	.46¾	.47	.47	"	.47	.46
Orge 3 CW	.67⅜	.67⅜	.67⅜	"	.67¼	.66¼
Lin 1 NW	2.10	2.14½	2.13¾	"	2.14	2.11
Seigle 2 CW	.85⅜	.87	.86½	"	.85⅜	.81
Options						
Blé Mai	1.12⅜	1.13¾	1.13¾	"	1.12½	1.10⅝
Juillet	1.13¾—	1.15⅛—	1.14⅞	"	1.13⅞	1.11⅝
Octobre	1.12⅝—	1.14—	1.13⅞	"	1.12½	1.10—
Avoine Mai	.46¾	.47	.47	"	.47	.46
Juillet	.47⅞—	.48	.48¼	"	.48¾—	.47⅛—
Octobre	.48⅛	.48⅜	.48¼	"	.48¼—	.47⅛
Orge Mai	.67⅜	.67⅜	.67⅜	"	.67¼	.66¼
Juillet	.68½	.68⅜	.68⅜	"	.68½	.67⅜—
Octobre	.67	.67⅛	.67⅛	"	.66⅝	.65⅝
Lin Mai	2.10	2.14½	2.13¾	"	2.14	2.11
Juillet	2.09	2.13	2.13	"	2.13	2.09½
Octobre	2.03⅛	2.07⅛	2.06⅜	"	2.04⅝	2.02
Seigle Mai	.85⅜	.87	.86½	"	.85⅜	.81
Juillet	.87	.88⅝	.88	"	.87	.82¾
Octobre	.87¼	.89¼	.88½	"	.87⅞	.84⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-CHARLES

Bénédiction de la cloche

Dans l'après-midi de dimanche dernier, la paroisse de Saint-Charles fut témoin d'un spectacle réconfortant: celui de la bénédiction de sa cloche d'église.

A cette cérémonie, qui eut lieu en face de l'église en construction, notre archevêque bien-aimé, S. G. Mgr A.-A. Sinnott, mitre en tête, y accomplit lui-même les rites liturgiques, et notre cloche, au teint argenté, parée d'un vêtement blanc aux franges dorées, reçut sa purification et sa consécration solennelles.

"Cloche de Saint-Charles, chantèrent alors les membres de la chorale paroissiale, sois l'écho de nos coeurs!"

Oh! ces coeurs! En proie à de douloureuses émotions le 31 décembre 1928, aujourd'hui ils chantent joyeux; ils n'avaient pas cessé de louer Dieu à l'heure de l'épreuve; en ce moment, avec encore plus d'ardeur, leurs concerts remplissent l'écho de louanges divines.

Et le programme allait s'accomplissant, lorsque les éléments de la nature prirent des apparences plus menaçantes. En effet, durant tout le temps de la bénédiction, non seulement le vent avait soufflé avec force, mais avait accumulé des nuages noirs qui, tout en laissant des espaces clairs au-dessus de nos têtes, venaient par tout l'horizon comme pour cerner les groupes réunis autour de la cloche bénite. Ces circonstances forcèrent d'omettre une partie du programme et les sermons annoncés n'eurent pas lieu.

Immédiatement, le premier coup de la nouvelle voix paroissiale retentit; à la suite de Mgr l'Archevêque, ses assistants et les autres membres du clergé sonnèrent; ce furent les suivants: le R. P. Alphonse Schaller, O.M.I., curé de Saint-Charles; le R. P. A. Simon, O.M.I., recteur du Collège Saint-Paul, de Winnipeg; M. l'abbé J.-E. Cahill et le R. P. N. Feist, O.M.I., du même collège; M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Transcona; le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire au Sacré-Coeur, de Winnipeg. Puis, tour à tour passèrent paroissiens et étrangers, chacun déposant son obole après avoir étrenné la nouvelle cloche.

Par bonheur, à mesure que le défilé avançait, il semblait que la nature se rassénérait; les rafales qui mettaient la nouvelle flèche et ses échafaudages à l'épreuve faiblirent, et les nuages amoncelés semblèrent retraiter comme pour laisser au ciel de Saint-Charles toute sa lumière, tous ses droits et tous ses charmes.

SAINT-LEON

Le 23 mai, le couvent de notre paroisse était en grande jubilation. Ce jour-là, on célébrait le vingt-cinquième anniversaire de la profession religieuse de Rév. Mère Aldégonde du Saint-Rosaire, supérieure.

A cette occasion les témoignages d'estime et d'affection parvinrent nombreux à la vénérée jubilaire.

La fête revêtit tout d'abord un caractère religieux et intime. Messe de jubilé dans la chapelle du couvent, célébrée par le R. P. Marie-Antoine, curé de la paroisse, à laquelle assistaient plusieurs Pères, Rév. Mère Augustine de l'Eucharistie, prieure des Chanoinesses et un bon nombre de consoeurs venues de Notre-Dame-de-Lourdes, de Saint-Alphonse et de Saint-Claude. Il y eut communions nombreuses et cantiques de circonstance. Dans l'après-midi, bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

Les voeux adressés à notre digne jubilaire étaient accompagnés de jolis cadeaux: une gracieuse statuette de Notre-Dame-de-Lourdes, objet d'art importé de Lourdes (France) et don de notre Père curé, chanta le mélodieux "Ave du Rosaire" à notre mère supérieure et lui causa une agréable surprise; cadeaux d'ornementations pour la chapelle, colonnettes artistement travaillées et ciselées, don du R. P. Jean-Marie Comte; superbes broderies, fleurs artificielles, riche crucifix, etc., furent offerts par Rév. Mère prieure et les consoeurs.

Puis vinrent les hommages affectueux des élèves qui offrirent leurs voeux et leurs présents de fête avec une ingénuité charmante.

Au soir de ce jour, M. Joseph Grenier présenta une adresse au nom des jeunes. Anciens écoliers et écolières ménagèrent une agréable surprise à la Révérende Mère, leur chère et si dévouée maîtresse d'autrefois à qui ils conservent tant d'attachement; ils lui exprimèrent en termes délicats leur reconnaissance, leurs affectueux souvenirs, leurs voeux intimes pour la prolongation de cette vie consacrée à l'éducation de la jeunesse. Il y a déjà quinze ans que Mère supérieure enseigne dans la paroisse; aussi les jeunes anciens exprimèrent-ils d'une manière touchante la profonde gratitude des parents dont Mère supérieure partage la sollicitude et la tendresse envers les enfants. Puis offrirent à la digne jubilaire une jolie gerbe de roses au coeur desquelles brillait une pièce d'or; les feuilles du bouquet étaient faites de billets de vingt-cinq sous, produits de la cotisation des "anciens qui se souviennent".

Les nombreux cadeaux d'amis témoignent de l'estime de tous envers Mère supérieure.

La Rév. Mère Aldégonde du Saint-Rosaire offre de sincères et cordiaux remerciements et assure de son meilleur souvenir auprès de Dieu tous ceux qui lui offrirent de si touchantes marques de bienveillance à l'occasion de ses noces d'argent.

Merci au Rév. Père curé de la paroisse, merci aux autres Rév. Pères qui s'unirent à la fête jubilaire.

Merci à MM. les commissaires pour leur généreux congé.

Merci aux parents qui éduquent si bien leurs enfants et développent en eux ce délicat sentiment de la reconnaissance.

Merci aux bons amis de Saint-Léon, de Somerset et d'ailleurs dont les voeux et cadeaux firent plaisir.

Merci à la jeunesse dont le coeur se souvient si bien.

Merci aux tout-petits si charmants dans leur aimable et naïve simplicité!

Cordial merci à tous et à chacun!

N.-D. DE LOURDES

Notre mission

De quoi parlerions-nous, au terme de cette semaine, sinon de la grâce insigne que vient de recevoir notre paroisse? Dieu aidant et sa Mère Immaculée, nous en avons profité. La parole apostolique des RR. PP. Laplante et Dubé n'est point tombée en mauvaise terre; elle a germé, elle lève, elle s'épanouira en fleurs odorantes et en fruits succulents de sainteté.

Encore une fois, Dieu soit loué! Malgré le printemps et les semailles en cours, l'église n'a, pour ainsi dire, pas désempli de la semaine; et cette date qui paraissait d'abord inopportune, a révélé chez tous des trésors de générosité qui ont dû grandement consoler le Coeur du divin Maître. A la vérité, les saints exercices avaient été ménagés, et les heures choisies au mieux des intérêts communs. N'importe: quand le travail attend, quand le soleil appelle, quand on redoute les conséquences d'un retard extraordinaire, il faut, pour répondre à la voix de la cloche, à la voix, plus pressante encore, du missionnaire, un esprit de foi bien vivant que l'on ne rencontre pas partout.

L'ouverture eut lieu dimanche dernier 19 mai, après la grand'messe. Chaque jour, le matin après la messe de 9 heures, le soir à 8 heures moins un quart, la paroisse entière était à l'église; et lorsque, l'exercice terminé, on rentrait au logis pour le dîner, la demi-journée de travail ou le repos du soir, de nombreux fidèles s'agenouillaient encore aux pieds de Notre-Dame ou parcouraient pieusement les stations du Chemin de la Croix. L'image de notre céleste Reine n'est pas restée une heure sans son auréole glorieuse de lumières; et si le ciel a compté les "Ave Maria" qui se sont élevés, tendres et confiants, vers la Vierge Immaculée, l'enfer a compté, lui, de multiples défaites et d'innombrables humiliations. Nous n'attendions pas moins, et c'est avec confiance que nous repartons pour la nouvelle période de trois années que va couvrir la bénédiction de Marie.

Le lundi et le mardi furent les jours des enfants. Mercredi matin, au nombre de 225, ils s'approchèrent de la sainte Table avec une joie et une ferveur délicieuse. Puis ce fut le tour des vieux, des jeunes, de l'ensemble de la paroisse; chacun eut son sermon, et son jour, l'un et l'autre choisis et parfaitement appropriés. Les Rév. Pères avaient dit: "Donnez-nous de l'ouvrage"; ils furent servis à souhait. De 6 h. du matin à 11 h. du soir, de rares et courts moments exceptés, les confessionnaux furent littéralement assiégés; et si quelques "durs-à-cuire" ont échappé au filet du Seigneur, leur nombre n'est assurément pas grand. Au reste, pourquoi attendent-ils? Nous avons tant prié pour eux, la cloche bénite les a tant appelés, à la nuit tombante, cependant que nos suppliantes voix lui faisaient un écho fidèle, la grâce a inondé si abondamment notre paroisse pendant cette retraite, qu'ils seront fatalement pris dans un de ses remous, ou emportés par son courant, et qu'ils viendront, à leur tour, grossir le nombre des brebis retrouvées. Et soulagés du poids qui les accablait, ils embrasseront le joug du Christ, qui est si doux, et son fardeau, qui est si léger...

A l'heure où nous écrivons, les deux plus belles cérémonies sont encore à faire, l'une aux pieds de notre Vierge, le samedi soir; et le jour suivant, la clôture solennelle et la grande procession à la croix de mission. Nous en rendrons compte dans huit jours. Dès maintenant, remercions tous ceux qui, du haut du ciel, du haut de la chaire, ou dans le secret de leur prière, ont contribué au succès de notre mission, une des plus belles, assurément, qu'ait vues notre paroisse depuis le jour de sa fondation.

Notre cinéma

Notre cinéma tournera, dimanche prochain 2 juin, un mélodrame poignant: l'"Auberge du Diable", qui donnera la chair de poule à tous ceux qui auront quelque chose sur la conscience. Venez bien nombreux, et montrez que vous ne craignez ni l'incendie (en images), ni les apparitions diaboliques, ni les mille accidents qui peuvent en résulter. Notre mission est faite, et bien faite, grâce à Dieu; le diable peut venir: nous sommes parés. Donc, à dimanche prochain. Il y aura dans la salle tout ce qui est nécessaire pour donner et pour étancher la soif; Mme Louis Fouasse et sa fidèle équipe vous serviront avec une ponctualité qui ne sera égalée que par l'amabilité des servantes. Puis en fin de séance, nous vous annoncerons une... ou deux surprises qui ne seront désagréables à personne. Pour la troisième fois, à dimanche prochain.

GAI! MARIONS-NOUS!

Le nouveau feuilleton de la "Liberté"

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le jeudi 9 mai, fête de l'Ascension, avait lieu le pique-nique annuel des enfants d'école du district de Sainte-Rose-du-Lac. Tous les élèves fréquentant l'école du village de Sainte-Rose-du-Lac et celles de Saint-Patrice, Verdun et de Lamennais se réunissaient sur le terrain de l'école du village de Sainte-Rose pour y célébrer leur journée traditionnelle de "sports". Contrairement aux années précédentes, nous avons joui d'une température idéale. Aussi nombreux furent les parents et amis des élèves qui vinrent prendre part à cette fête pour y voir les différents concurrents se disputer la palme de la victoire.

Après avoir assisté à la messe, durant laquelle les élèves du couvent nous chantèrent délicieusement des cantiques appropriés, tous les enfants des différentes écoles se groupèrent en arrière de leurs bannières respectives, et, fanfare en tête, on se rendit au pas de marche, en chantant l'hymne national "O Canada" et autres chansons du terroir, jusqu'au terrain de l'école où devait se passer le reste de la journée.

M. H. McNeil, président de l'association des Commissaires d'écoles du Manitoba, et M. Everall, inspecteur d'écoles du district de Sainte-Rose, ont eu l'amabilité de nous honorer de leur visite en cette circonstance. Grâce à une excellente organisation et à la température des plus favorables, grâce au dévouement et à la générosité des commissaires d'écoles, des religieuses et des institutrices laïques, cette fête de la gent écolière fut un succès complet.

Nous donnons ci-dessous les noms des vainqueurs dans les différents tournois:

Courses ordinaires

Garçons, 6, 7 et 8 ans: 1. Gérard Lagacé; 2. Joseph Renaud; 3. Paul Tardif.

Filles, 6, 7 et 8 ans: 1. Léontine Montsion; 2. Thérèse Boiteau; 3. Mollie Shuer.

Garçons, 9, 10 et 11 ans: 1. Honoré Tardif; 2. George Burns; 3. Yves Guillas.

Filles, 9, 10 et 11 ans: 1. Priscille Montsion; 2. Aline Lussier; 3. Jeanne Lebas.

Garçons, 12, 13 et 14 ans: 1. Achille Knockart; 2. Guy Guillas; 3. John Pauwels.

Filles, 12, 13 et 14 ans: 1. Myrtle Sherk; 2. Marie-Rose Archambault; 3. Mary Tucker.

Garçons, 15 ans et au-dessus: 1. Ernie Robinson; 2. Damen Tucker; 3. Robert Cathcart.

Filles, 15 ans et au-dessus: 1. Irma Moriaux; 2. Mathilde Renaud; 3. Maggie Fitzmaurice.

Courses à trois jambes

Grades I, II et III — Filles: 1. Aline Lussier et Doralis Dupré; 2. Berthe Renaud et Eileen McCarthy; 3. Mollie Shuer et Thérèse Brunelle. Garçons: 1. Charles Molgat et Paul Bourgeois; 2. Alexandre Delorme et Raymond Larivière; 3. Hector Guyot et Raymond Burns.

Grades III, IV et V — Filles: 1. Thérèse Delveaux et Cécile Valcourt; 2. Bella Valcourt et Cécile Guyot; 3. Irène Précourt et Aldene Shirk. Garçons: 1. Stephen Robinson et Alex. Dupré; 2. Guy Guillas et Eugène Abraham; 3. Basil Renaud et Jean Guyot.

Grades VIII et au-dessus — 1. Irma Moriaux et Maggie Fitzmaurice; 2. Cécile Guilbert et Lucienne Gosselin; 3. Victorine Moriaux et Antoinette D'Aoust.

Course spéciale à trois jambes — 1. Blandine Gosselin et Juliette Dufault, 2. Lucille Fitzmaurice et Claire McCarthy.

Courses aux patates

5, 6, 7 et 8 ans — Garçons et filles: 1. Léontine Montsion; 2. Juliette Dufault; 3. Odile Gamache.

9, 10 et 11 ans — Garçons: 1. Léon Tardif; 2. Charles Molgat; 3. George Burns. Filles: 1. Alice Meyer, Aline Lussier; 3. Berthe Renaud.

12, 13 et 14 ans — Garçons: 1. Charles-Ed. Gosselin; 2. Eugène Abraham; 3. Noël Delveaux. Filles: 1. Gertie Tucker; 2. Marguerite Neault; 3. Clémence Montsion.

15 ans et plus — Garçons: 1. Henri Delorme; 2. Louis Molgat; 3. Joe Inglebeen. Filles: 1. Grace Tucker; 2. Irma Moriaux; 3. Cécile Guilbert.

Courses dans un sac

Garçons: 1. Stephen Robinson; 2. Austin Tucker; 3. Auguste Menec. Filles: 1. M.-Rose Archambault; 2. Eugénie Montsion; 3. Marguerite Neault.

13 ans et plus: 1. Irma Moriaux; 2. Cécile Meunier; 3. Antoinette Delveaux.

Courses à la brouette

1. Louis Molgat et Henri Tucker; 2. Willie Dame et Alex. Dupré; 3. Eugène Abraham et Honoré Tardif.

Courses à reculons

10 à 15 ans — Filles: 1. Alfreda Dierks; 2. Cécile Guyot; 3. M.-Rose Archambault. Garçons: 1. Etienne Guyot; 2. Basil Renaud; 3. Raymond Renaud.

15 ans et plus — 1. Justin Bourbonnière; 2. Damen Tucker.

Course au biscuit — Garçons: 1. Basil Renaud; 2. Tommie Robinson; 3. Charles Molgat. Filles: 1. Annette Bourbonnière; 2. Cécile Valcourt.

Course à replacer (Relay Race) — Garçons: 1. Robert Cathcart, capitaine, Douglas McKinnon, Justin Bourbonnière, Ernie Robinson. Filles: 1. Maggie Fitzmaurice, capitaine, Irma Moriaux, Teresa Fitzmaurice, Myrtle Sherk; 2. Antoinette Delveaux, capitaine, Cécile Bonin, Annie Ramsay, Olive McGeorge.

Course à replacer à la balle — 1. Groupe de l'école publique: Henriette Delorme, Lucienne Gosselin, Gertie Tucker, Françoise Guyot, Antoinette Delveaux, Yvonne Montsion, Annie Ramsay, Mary Tucker, Myrtle Shirk.

Sauts de longueur — 1. Robert Cathcart; 2. Jean Guyot.

Sauts de hauteur — 1. Ernie Robinson; 2. Robert Cathcart; 3. Alfred Ramsay.

Balle au camp — Filles de l'école publique contre les pensionnaires du couvent. Gagnantes: élèves de l'école publique, école supérieure. Joueuses: Henriette Delorme, Lucienne Gosselin, Françoise Guyot, Yvonne Montsion, Antoinette Delveaux, Gertie Tucker, Annie Ramsay, Mary Tucker, Myrtle Shirk, Jeanne Gosselin.

Balle au camp — Garçons de l'école supérieure contre les grands garçons du village. Gagnants: garçons du village.

Balle au camp — Filles de l'école supérieure contre les filles de l'école Saint-Patrice. Gagnantes: l'école supérieure de Sainte-Rose.

Publications artistiques du Pacifique Canadien

Nous accusons réception de deux magnifiques publications des Services Maritimes du Pacifique Canadien. L'une, qui fait valoir les avantages qu'offre le Saint-Laurent à ceux qui vont en Europe ou qui en reviennent, porte le titre "La Route Historique vers l'Europe". L'autre, qui s'intitule "Les Toques Blanches", traite de l'alimentation des passagers en mer et du rôle que jouent les cuisiniers sur les grands paquebots modernes.

La première de ces publications se présente sous une agréable couverture bleue portant au centre une reproduction en couleurs d'une peinture de M. Norman Wilkinson, représentant l'"Empress of Australia" voguant en pleine mer. La brochure tout entière est illustrée de gravures en couleurs montrant les diverses pièces, salons, salles à manger et cabines de luxe de trois grands paquebots du service de première classe du Pacifique Canadien, l'"Empress of Scotland", l'"Empress of Australia" et l'"Empress of France". On y voit aussi plusieurs jolis marines du peintre anglais Norman Wilkinson, ainsi qu'un superbe panorama de Québec par le même artiste.

La brochurette "Les Toques Blanches", bien que moins luxueuse sous le rapport de la typographie et de l'illustration, n'en est pas moins intéressante par les détails qu'elle nous donne sur le service des cuisines des paquebots de la flotte du Pacifique Canadien.

Renommés dans le monde entier pour l'excellence de leur service, la courtoisie de leur personnel et leur luxe de bon aloi, les paquebots du Pacifique Canadien ne le sont pas moins pour la succulence de leur cuisine. Sur l'Atlantique comme sur le Pacifique, la flotte du Pacifique Canadien a depuis longtemps conquis la faveur du public voyageur et, dans cette popularité, nous devons voir, au moins pour une large part, l'oeuvre des maîtres-queues auxquels sont confiées les cuisines de ces paquebots. Ce sont des artistes pour qui la science culinaire n'a pas de secrets; des hors-d'oeuvre aux desserts, en passant par les potages, les poissons, les rôtis et les salades, toutes leurs créations sont des chefs-d'oeuvre bien faits pour charmer le palais des gourmets les plus exigeants.

Le but de la plaquette "Les Toques Blanches" est de faire mieux connaître le travail des cuisiniers qui, en arrière de la scène, ont pour mission de veiller à la partie gastronomique du service. Pour dissimulée qu'elle soit, leur part n'en est pas moins des plus importantes et il est juste que crédit leur soit accordé pour la façon dont ils s'en acquittent.

Contre la transpiration et la sensibilité des pieds

Prenez chaque jour un bain de pieds d'eau tiède additionnée d'acide phénique. Epongez les pieds et poudrez-les généreusement de poudre lycophode; imprégnez de cette poudre l'intérieur de vos bas propres.

Vogue de l'Auto dans les Rocheuses



Les excursions en auto sont aujourd'hui très en vogue dans les Montagnes Rocheuses, grâce aux excellentes routes que l'on y a construites depuis quelques années à travers les régions les plus pittoresques. Notre illustration fait voir une section de la route qui va de Banff à Field, en passant par le lac Louise. Au cours de leur voyage transcontinental, du 6 au 27 juillet, les excursionnistes de l'Université de Montréal feront cette intéressante randonnée qui leur permettra d'admirer plus à leur aise les grandioses panoramas de cette région si fréquentée des touristes.





SAINT-BONIFACE

Nos Institutions

Le Cimetière
(Suite)

On nous permettra de parler encore des morts... Comme dans la scène célèbre de Hernani, les vivants peuvent puiser de puissantes leçons de force et d'humilité à méditer longuement devant les tombeaux scellés.

Au fond de la crypte de la cathédrale, adossés au mur, sont quatre tombeaux en brique. Celui de gauche porte l'inscription suivante: "Ci-gît Mgr Henri Faraud, O.M.I., évêque d'Anémour, Vicaire Apostolique d'Athabaska-Mackenzie. Décédé à Saint-Boniface le 26 septembre 1890 à l'âge de 67 ans, 6 mois, 5 jours." *On ne reprochera pas à l'épitaphe de manquer de précision!*

L'apôtre des Dénés était à la fois un doux et un fort. Bâtisseur d'églises et de chapelles, malgré ce qu'il nomme sa décrépitude prématurée, il consacre près de quarante années de sa vie à ses chers sauvages. Il parcourt les immenses régions qui lui sont soumises, le coeur ouvert à toutes les misères et les peines, un coeur maternel, délicieusement sensible, qui s'ingénie à faire plaisir et montre une âme d'enfant et de saint. Revenu à Saint-Boniface d'où il était parti, brisé, perclus et voûté, il habite pauvrement une maison qui devait être, dans son intention, le refuge des vieux hérauts du Nord et qui est devenue l'hôpital Saint-Roch, le refuge des contagieux et des pauvres incurables d'ici-bas.

On écrirait un livre délicieux sur Mgr Faraud, en tenant compte des particularités qui le rendaient si attachant et le faisaient tant aimer. Saint-Boniface doit se sentir honoré de posséder dans sa terre les restes de ce vénérable évêque et saint missionnaire.

Plus loin, à droite du petit autel qui orne le mur de fond, trois autres tombeaux identiques et unis par un maçonnage. Sur la première plaque à gauche: "Ici repose Jean-Edouard Darveau, né à Québec le 17 mars 1816, ordonné prêtre le 21 février 1841, massacré le 4 juin 1844 au lac Winnipegosis. Premier prêtre décédé dans le diocèse."

Le R. P. Morice a raconté dans sa belle Histoire de l'Eglise de l'Ouest *comment le pauvre prêtre avait été massacré, selon une opinion qui semble bien fondée, par un sauvage. Son corps retrouvé après plusieurs jours fut ramené à Saint-Boniface. Voici le premier prêtre mort sur notre terre. Il est plus que légitime qu'il y repose et qu'elle lui soit douce et reconnaissante.*

Près du premier prêtre séculier décédé, dans la même fraternité d'armes repose le premier Oblat qui ait rendu l'âme ici. C'est le R. P. Tissot, Savoyard, mort à Saint-Boniface après une longue carrière, après avoir même été vicaire général de Mgr Taché.

Encore un autre et la crypte se ferme. C'est le R. P. Maisonneuve, décédé en 1893 à Saint-Boniface.

Plus loin, sur le mur qui supporte les fondements de la cathédrale, une plaque commémorative rappelle que sous la cathédrale encore a été inhumé le lieutenant-gouverneur Cauchon, premier à occuper ce poste.

A des étrangers au Manitoba après 1870 ces noms disent peu; à nous ils parlent avec éloquence. Descendez dans la crypte souterraine à des heures de silence et vous entendrez cette voix puissante du passé encore si près. Qui dira les mérites de ceux qui sont disparus, laissant après eux les institutions qu'ils ont fondées pour nous, avec la mission de les défendre, tandis qu'autour d'eux, dans un silence pareil, les pionniers dorment, formant une garde sans fin.

Sortant de la crypte, faites un court pèlerinage auprès des tombes qui entourent avec respect la cathédrale bien-aimée.

La fête Dollard à Saint-Boniface

Cette jolie fête est passée dans nos moeurs et on la célèbre avec un enthousiasme toujours renouvelé. Comme par les années passées, les organisateurs ont offert au public un programme varié et instructif. La fête a commencé le jeudi soir alors que l'A. C. J. C. organisa la traditionnelle veillée d'armes à la cathédrale. Un bon nombre de jeunes étaient présents. M. A.-J. Doucet a lu l'acte de consécration au Sacré-Coeur. Le R. P. Hacault, S.J., préfet de discipline au collège, prononça le sermon de circonstance et engagea fortement ses auditeurs à se montrer dignes de leur titre de soldats du Christ. Le chant fut exécuté par la chorale de la cathédrale.

Le lendemain, à 9 h., les enfants remplissaient la nef de la cathédrale. Mgr l'Archevêque prononça un éloquent sermon, rappelant les grands traits de l'épopée du Long-Sault et montrant comment l'action héroïque de Dollard et des siens avait été le salut de la colonie. Sa Grandeur montre comment les descendants de Dollard doivent, eux aussi, lutter contre les maux qui les menacent et particulièrement l'école sans Dieu et l'égoïsme facile dont ils peuvent devenir la proie.

A l'issue de la messe, célébrée par Mgr Jubinville, les enfants vinrent en longues théories saluer le personnel de l'archevêché. Mgr l'Archevêque leur adressa de nouveau la parole, leur commentant le sens patriotique de la fête du jour. Le chant à la cathédrale avait été superbement rendu par les élèves de la Maison-Chapelle et Sa Grandeur fut heureuse de les en féliciter. Mme Dugal touchait l'orgue.

Dimanche, à la messe paroissiale, la petite troupe de Dollard a assisté à la messe paroissiale. Dix-sept petits braves, tous élèves de la Maison-Chapelle, ont présenté les armes dans de superbes petits costumes d'apparat. M. Jean Poitras en avait charge et les avait entraînés avec une exactitude mathématique.

Dans l'après-midi avait lieu la parade. Il est malheureux que nos concitoyens n'encouragent pas davantage ces mouvements. La parade était jolie, mais il y avait peu de monde pour la regarder. Les enfants des académies, les petites filles toutes en blanc et joliment costumées, les orphelines dans leur joli costume et enfin Dollard et ses compagnons précédés d'un délicieux petit page qui portait un drapeau fleur de lys. La parade suivit le parcours indiqué et se rendit sur le terrain du collège où M. de Ambrosis, dans un très beau discours, tira de la fête les conclusions morales qui s'imposaient. Il le fit avec bonheur et éloquence et la foule en fut impressionnée. Un membre de la petite troupe répondit avec gentillesse et à propos.

Les amusements se continuèrent sur le terrain du collège le jour même et le lendemain.

Encore une fois, la fête Dollard a été bien réussie et elle laissera un souvenir dans l'imagination des enfants qui en ont été témoins.

La soirée de l'Institut Collégial Provencher

Mercredi dernier, l'Institut Collégial Provencher conviait les parents de ses élèves et la population de Saint-Boniface à une grande soirée qui fera certainement époque dans les souvenirs des acteurs et des spectateurs. La pièce unique au programme était "l'Oiseau Bleu", de Maurice Maeterlinck. C'est une grande féerie en six actes et douze tableaux qui nous transporte dans un monde imaginaire et symbolique où se trouvent personnifiés la Lumière, le Pain, le Feu, l'Eau, le Lait, le Sucre, le Temps, les Arbres, et où défilent les principaux animaux domestiques de la création.

La recherche de l'Oiseau bleu, que poursuivent en rêve deux enfants, c'est l'éternelle chasse au bonheur, inaccessible tel que nos désirs l'entrevoient, mais à notre portée sous une forme moins parfaite. La morale qui semble s'en dégager est qu'il ne faut pas courir après les chimères, mais se montrer satisfait du bonheur réel que comporte toute existence honnêtement vécue.

La nombreuse assistance qui remplissait la salle du Collège a vivement goûté ce spectacle qui renfermait une série de scènes, de personnages et de décors variés.

Louis Thorimbert (Tyltyl) et Edouard Fontaine (Mytyl), les deux enfants continuellement en scène, ont montré que des rôles longs et difficiles n'étaient pas au-dessus de leurs forces. Le Chien (Emile Fontaine) a obtenu un immense succès de naturel et son rival le Chat (Bruno Vermander) n'a pas été inférieur à la situation. A noter encore Herménégilde Dubé, Fernand de Vroey, Georges Pépin, parmi les principaux acteurs, mais il est impossible de complimenter tous ceux qui le méritent.

"L'Oiseau Bleu" se prête à un grand luxe de décors et de costumes. Cette partie n'a pas été négligée. Il est rare que l'on accorde tant de soins à ces détails dans nos maisons d'éducation.

L'orchestre de l'école Provencher a exécuté avec goût et précision un bon nombre d'intermèdes musicaux.

Voici la distribution des rôles de "l'Oiseau Bleu": La Mère Tyl, Emile Fontaine; Tyltyl, Louis Thorimbert; Mytyl, Edouard Fontaine; la Fée, Herménégilde Dubé; le Pain, Maurice Michon; le Feu, Marcel Durier; l'Eau, Maurice Acher; le Lait, Joseph Saint-Hilaire; le Sucre, Noël Boismenu; le Chien, Emile Fontaine; le Chat, Bruno Vermander; la Lumière, Georges Pépin; les Heures: Eugène Morin, André Paul, Antoine Bellefeuille; Roland Couture, Joseph Baril, René Doiron, Napoléon Saint-Hilaire, Félix Paquin, Félix Desrosiers, Cléophas Lafrenière, Georges Guilbault, Robert Trudeau; le Père Tyl, Fernand de Vroey; Grand'mère Tyl, Bruno Vermander; Grand-père Tyl, Fernand de Vroey; Pierrot, André Paul; Robert, Joseph Baril; Jean, Cléophas Lafrenière; Poléon, Félix Paquin; Toinot, Eugène Morin; Paulo, René Doiron; Rolo, Roland Couture; la Nuit, Herménégilde Dubé; le Sommeil, Roland Couture; la Mort, Georges Guilbault; le Rhume de Cerveau, André Paul; le Roi des Neuf Planètes, David Bélanger; le Temps, Herménégilde Dubé; le petit frère à naître, Joseph Baril; l'Amour maternel, Emile Fontaine; la voisine Berlingot, Herménégilde Dubé; sa fille, Joseph Saint-Hilaire; les Arbres: Joseph Robert, Maurice Michon, Noël Boismenu; le Lapin, Roland Couture; le Taureau, Jean Agagnié; le Coq, Eugène Morin; l'Ane, Joseph Saint-Hilaire; le Porc, Paul Robert; le Loup, Roland Turenne; le Mouton, André Guay; le Chêne, Marcel Durier.

GAI! MARIONS-NOUS!
Le nouveau feuilleton de la "Liberté"

Ce Congrès...

Les membres des Cercles Ritchot et La Vérendrye préparent avec grande activité le congrès de l'A. C. J. C. qui se tiendra à Saint-Boniface les 8 et 9 juin prochain. A cette occasion on aura le bonheur d'entendre des orateurs choisis parler de l'Action Catholique sous ses différents aspects.

Les organisateurs s'attendent à recevoir une cinquantaine de délégués de la campagne. Ils se rappellent l'aimable hospitalité qui les a reçus les années passées lorsqu'ils se rendirent dans nos paroisses de campagne. N'ont-ils pas raison de croire que leurs co-paroissiens de Saint-Boniface mettront à leur service les chambres ou les places dont ils pourraient disposer? Prière de s'adresser au collège, à l'aumônier du Cercle La Vérendrye, tél. 81 495, ou à M. Wilfrid Royal, tél. 83 679.

A la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu la cérémonie imposante de la décoration des tombes. Une foule s'était massée devant le monument au poilu qui orne le cimetière. M. Collon adressa la parole. L'on chanta un "Libera" pour l'âme des disparus.

Cette semaine aura lieu, de mercredi à samedi, la retraite des enfants qui doivent faire leur première communion.

Samedi commencera le mois du Sacré-Coeur. Les exercices auront lieu tous les soirs aux heures habituelles.

Dimanche prochain aura lieu la grande procession de la Fête-Dieu. Il y aura deux reposoirs cette année, dont un à l'Académie Saint-Joseph et le second à l'Oratoire des Bienheureux Martyrs. Le cortège partira de la cathédrale à 7 h. du soir. Il suivra les rues Cathédrale, des Meurons, Dumoulin et du Collège.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Sa Grandeur est de retour d'un long voyage en Allemagne, en Pologne et dans toute l'Europe Centrale, entrepris dans les intérêts de la colonisation et de l'émigration.

De passage aussi, M. l'abbé Dansereau, récemment ordonné, du diocèse de Winnipeg, qui s'en va vicaire à Grande Clairière.

Dimanche dernier S. G. Mgr l'Archevêque a administré la confirmation à La Salle et y a fait la visite pastorale.

Grave incendie aux cours à bestiaux

Un incendie s'est déclaré dans les Cours à bestiaux Union dimanche à 3 h. de l'après-midi. Grâce au bon service d'incendie et à la prompte arrivée de la brigade de Saint-Boniface, le feu était maîtrisé au bout d'une demi-heure. Il n'a pas moins causé pour $30,000 de dommages. Personne n'a été blessé et il n'y a pas eu de pertes d'animaux; mais de nombreux bâtiments ont été détruits. Cinq wagons du Canadien National ont été entièrement brûlés et plusieurs autres endommagés. L'origine de l'incendie est inconnue.

Chez les ouvriers

Le mardi 21 mai, une grande assemblée réunit à l'école Provencher un fort contingent des ouvriers catholiques de Saint-Boniface. Nos travailleurs eurent le plaisir d'entendre M. Camille Fournier rappeler aux parents leurs devoirs d'éducateurs pour discipliner et instruire leurs enfants et par là fournir aux maîtres d'école l'aide indispensable trop souvent méconnue. Cette causerie fut longuement applaudie et suscita des commentaires instructifs, tels ceux du R. F. Joseph, qui résuma très bien les devoirs paternels de surveillance sur les enfants: éviter devant eux les critiques à l'égard des professeurs et éloigner les mauvais compagnons.

Mais le régal de la fête fut sans contredit l'allocution de Mgr l'Archevêque, qui avait gracieusement accepté l'invitation du président, M. Ulric Lambert. Monseigneur félicita les ouvriers de leur nombreuse assistance et de leur sérieuse attention. Il les encouragea à poursuivre l'oeuvre commencée, qui, dit-il, malgré sa nouveauté, a déjà fait sentir sa salutaire influence. Il revint en finissant sur la nécessité de fonder un petit groupement ouvrier d'études sociales qui fournirait des conférenciers ouvriers.

Le programme agrément fut fourni par un trio de joyeux musiciens du Cercle Ritchot: MM. Napoléon Dupas et Monnin, violonistes, accompagnés par M. Alfred Doucet. M. Jodoin donna une chanson de circonstance fort spirituelle et longuement applaudie. A la demande du président et de toute l'assemblée, le joyeux camarade, jamais pris au dépourvu, donna une des chansons les mieux goûtées de son répertoire.

Somme toute, assemblée très intéressante et suffisamment nombreuse. On remarquait la présence de Mgr Jubinville, du R. F. Joseph, du R. P. Gervais, S.J. Il restait encore cependant bien des places disponibles dans la salle! Que tous les ouvriers viennent goûter un peu à ces réunions de famille si instructives et en même temps si intéressantes.

Selon le voeu unanime de l'auditoire, la prochaine assemblée aura lieu dans la salle de l'Union Canadienne, pour répondre à l'aimable invitation que les directeurs de cette Union, par son président, voulut bien faire aux ouvriers. Cette réunion se tiendra vers le 18 juin.

PETITES NOTES

Mme J.-O. Brunet, qui accompagnait sa fille Madeleine à Toronto pour le concours oratoire, a eu le plaisir de revoir, à cette occasion, son père et sa mère qu'elle n'avait pas vus depuis de longues années.

L'Oratoire des Martyrs

Dimanche prochain, 2 juin, la procession de la Fête-Dieu se déroulera dans les rues de la paroisse. Un des reposoirs cette année sera érigé près de l'Oratoire. Excellente occasion pour les habitués de ce petit sanctuaire de manifester du même coup leur dévotion envers Jésus-Hostie et envers les Martyrs. Pendant la bénédiction du T. S. Sacrement qui y sera célébrée, la foule chantera un "Tantum Ergo" et le "Laudate" accompagnés par les accords puissants de la Fanfare La Vérendrye.

A cette occasion on organisera une petite réplique de la bénédiction des malades de Lourdes: tous les malades qu'on voudra bien transporter, les plus nombreux possible, recevront une bénédiction spéciale du T. S. Sacrement.

Invitation à tous de se rendre dimanche soir sur le terrain de l'Oratoire. Emmenez vos malades!

* * *

Les petits pèlerinages — en attendant les grands — ont commencé. Le 16 mai dernier, c'étaient les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin. Ces chers petits s'y étaient préparés par la prière; leurs intentions — sous enveloppe — reposaient près du tabernacle pendant la sainte messe recommandée par eux, et sous le reliquaire des Bienheureux pendant le reste de la journée. Le magnifique luminaire de l'Oratoire brûlait tout entier à leurs intentions, grâce encore à leur délicate générosité. Leur chant à la messe et à la bénédiction du T. S. Sacrement fut, comme toujours, des plus ravissants.

* * *

Le 21, les élèves du couvent de Sainte-Agathe faisaient leur pèlerinage — le premier des paroisses hors de la ville. Leur vénérable curé, M. l'abbé Rocan, y célébrait la messe à leurs intentions et à leur deuxième visite, à 10 h. de l'avant-midi, le R. P. Paul Gauthier, S.J., leur parlait éloquemment de nos Bienheureux, chantait le salut du T. S. Sacrement et leur faisait vénérer la relique de nos Martyrs. Ces jeunes élèves se sont plu à laisser de généreuses offrandes dans le tronc de l'Oratoire.

* * *

Le samedi 25, les élèves des grades IX et X de l'Institut collégial Saint-Joseph de Saint-Boniface assistaient respectueusement aux messes de 6 h. 30 et de 7 h. 30, recommandées par elles à leurs intentions.

Merci à tous.

Mariage

Le 24 mai — Napoléon Nadeau, fils d'Alfred Nadeau et de Délima Blouin, et Jane Barnes, fille de Joseph Barnes et de Katherine Chichank, de Debden, Sask.

Sépulture

Le 25 mai — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, François Pitre, enfant de Benjamin Pitre et de Joséphine Doucet, de Great Falls, décédé le 23 à l'âge de 16 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

La Congrégation

Dimanche soir une douzaine d'approbanistes eurent le bonheur de recevoir la médaille de congréganistes et de faire leur entrée dans les rangs des enfants de la sainte Vierge. Cérémonie impressionnante dans sa simplicité. Le R. P. Bernier, directeur de la Congrégation, donna le sermon de circonstance: il montra dans la dévotion à Marie le chemin sûr pour arriver à Jésus, "Ad Jesum per Mariam". Et le Rév. Père recteur, assisté des RR. PP. Bernier et Rancourt, présida à la collation des médailles. Le salut solennel du T. S. Sacrement clôtura la fête religieuse.

En visite

Samedi soir, le R. P. F.-X. Bellavance, S.J., provincial, nous arrivait d'Edmonton, pour sa visite annuelle. Il était accompagné du R. P. E. Lessard, en route pour l'Est, où ce dernier refera ses forces épuisées par les fatigues de l'enseignement.

Troisième cirque annuel des "Elks"

Jeunes et vieux attendent avec une hâte qui ne se dément pas l'ouverture du Cirque des "Elks", qui aura lieu le 24 juin et durera six jours. Le "midway" abonde en idées nouvelles et originales, et les amusements qui se succéderont sur la plateforme surpasseront ceux de l'an dernier. Comme par les années passées, une automobile sera donnée chaque soir.

Ceux qui ont vécu quelque temps à Winnipeg savent l'excellent travail de charité qu'accomplissent les "Elks"; les nouveaux arrivés ne tarderont pas à s'en rendre compte et les visiteurs de ce troisième Cirque annuel contribueront agréablement à soutenir cette oeuvre tout en s'amusant royalement.

A l'école

L'instituteur. — Tu as le Nord en face de toi, l'Ouest à gauche et l'Est à droite. Qu'est-ce que tu as derrière toi?

Totor. — Une pièce à mon pantalon. Je l'avais bien dit à maman que vous la verriez!...

Annual Report
1928

of the School Trustees for the School District of Saint-Boniface Number 1188 for the year ending December thirty-first A.D. 1928.

1. Cash Statement of the Secretary-Treasurer

RECEIPTS — RECETTES

Legislative Grants	Octrois législatifs	$ 9,439.51
Municipal Grant	Octroi municipal	91,218.48
From other sources	Autres revenus	85.86
Non-residents' fees	Enseignement aux non-résidants	6,069.95
Norwood School District	District Scolaire de Norwood	20,225.09
Overdraft at December thirty-first A.D. 1928	Découvert au 31 décembre 1928	470.06
Total Receipts	Recettes totales	$127,538.95

2. Balance Sheet

ASSETS — ACTIF

Arrears of Taxes	Taxes recevables	$32,440.49
Accounts receivable	Comptes recevables	4,502.64
Value of buildings, Site and Equipment	Valeur de la bâtisse, terrain et ameublement	227,185.56
Unexpired Insurance premium	Prime sur assurance non-échue	257.11
Total Assets	Total de l'actif	$264,385.80

3. Audit Certificate

We, the undersigned Auditors, hereby certify that we have audited the books and accounts of this School District; that the above satements properly outline the operations of the District during the year and its position at the close of the year, according to the best of our information and as shown by the records.

Signed at Saint Boniface, Manitoba, this sixth day of April 1929.

JOHN J. C. SHELLY & CO., Auditor.

J. A. MARION, Chairman of Trustee Board.

G. A. ROCAN, Secretary-Treasurer.

Rapport Annuel
1928

des commissaires du District Scolaire de Saint-Boniface numéro 1188 pour l'année finissant le 31 décembre 1928.

1. Etat de la Caisse du Secrétaire-Trésorier

EXPENDITURE — DEPENSES

Overdraft from last report	Découvert au dernier rapport	$ 55.53
Salaries (a) Teachers'	Salaires (a) des instituteurs	63,556.98
(b) Secretary-Treas.	(b) du secrétaire	2,400.00
(c) School Attendance Officer	(c) de l'Officier de la Fréquentation Scolaire	600.00
Equipment	Ameublement	289.34
Repairs	Réparations	1,577.51
Stationery and Supplies	Effets scolaires et pour concierge	453.04
Library	Librairie	50.00
Caretaking and cleaning School	Conciergerie et nettoyage d'école	2,953.98
Fuel and Light	Chauffage et éclairage	2,267.06
Debentures: Principal	Débentures: Principal	9,182.26
Interest	Intérêts	6,769.00
Interest and discount on notes	Intérêts et escompte sur billets	2,299.97
Transportation	Transportation	423.00
Norwood School District	District Scolaire de Norwood	20,003.74
Other Expenses	Autres dépenses	12,167.54
Total expenditure	Dépenses totales	$125,038.95
Promissory notes paid	Paiements sur billets	2,500.00
Total	Total	$127,538.95

2. Feuille de Balance

LIABILITIES — PASSIF

Overdraft as per Cash Statement	Découvert suivant état de la caisse	$ 470.06
Notes payable	Billets payables	34,500.00
Accounts payable	Comptes payables	1,223.54
Debentures outstanding	Débentures dues	110,164.34
Debenture interest overdue and unpaid	Coupons non-présentés	1,073.75
Total liabilities	Passif total	$147,431.69
Surplus	Surplus	116,954.11
Total	Total	$264,385.80

Certificat du Vérificateur

Nous, vérificateurs soussignés, certifions avoir examiné les livres et comptes de cette Commission Scolaire; que les états ci-dessus démontrent exactement les opérations de ce District pendant l'année et sa position financière à la fin de l'année, au meilleur de notre connaissance et tel que démontré par les archives.

Signé à Saint-Boniface, Manitoba, ce sixième jour d'avril 1929.

JOHN-J.-C. SHELLY & CO., Vérificateurs.

J.-A. MARION, Président de la Commission Scolaire.

G.-A. ROCAN, Secrétaire-Trésorier.

Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ No 1

MONSIEUR ET MADAME X...
ont le plaisir de vous annoncer
les fiançailles de leur fille Y...
avec Monsieur Z...

Petite carte, que le facteur transporte dans sa boite de bois noir sans y attacher plus d'importance qu'aux lettres commerciales et aux imprimés, que de pensées tu fais naitre dans le coeur des jeunes filles! Que de rêves, par toi, prennent leur vol vers des horizons roses!

Que de péchés d'envie tu fais commettre, petite carte! De combien de manigances, es-tu responsable? On décachète ton enveloppe d'une main légère. La nouvelle que tu annonces tient en trois lignes. Mais quel roman tu dissimules souvent! Comédie, vaudeville ou drame quelquefois!

Pour les uns, tu es une fin! Pour les privilégiés, tu n'es qu'un commencement. C'est pourquoi ton bristol a la minceur des ailes du papillon. Il doit flotter sur les brises parfumées.

Petite carte, toute frémissante du songe enfin réel, tu as des coins piquants comme la feuille du houx, symbole des sincérités.

Messagère d'amour, puisses-tu porter toujours du bonheur!

Gai! Marions-nous!

I

Mme Bidoir-Dumail serait-elle sa propre ennemie? On le croirait. Debout devant la grande glace de la cheminée de sa chambre, elle se fait des grimaces horribles, se gonflant la joue avec la langue, tendant le menton, fermant un oeil. C'est ce qu'elle appelle se poudrer. A ses pieds, sur le tapis à demi usé, une poussière blanche, tombée en nuage de son énorme houppette, témoigne de ses efforts. Malheureusement, sur son visage, naturellement rouge et couperosé, le résultat demeure pitoyable. La poudre, d'une qualité vulgaire, étalée à même sur sa peau difficile, ne réussit qu'à former de larges plaques. Quand on a cinquante ans on ne saurait acquérir trop de prudence. Il y a tout un art des jeunesses artificielles. Or Mme Bidoir-Dumail n'a jamais été une artiste.

— Es-tu bientôt prête? lui demande son mari, qui est un des avoués les plus respectés d'une petite ville du Nord.

— Oui. Je n'ai plus qu'à mettre mon chapeau...

— Pourvu que la baronne Chaillon ne soit pas sortie! Quelque chose me dit que, si tu la vois aujourd'hui, tu réussiras...

M. Bidoir-Dumail, gros homme court au museau sournois, est superstitieux à sa manière. Vingt fois par jour, il répète pour les circonstances les plus variées: "Quelque chose me dit..." Avec ses clients, il en use beaucoup: "Quelque chose me dit que vous devriez vendre telle propriété pour acheter telle autre..." La plupart des clients étant hésitants et ignares, ce procédé commode, qui dispense d'arguments, lui a beaucoup servi.

Il s'est à peine retiré de la chambre de sa femme que surgit sa fille, Geneviève.

— Maman, il est trois heures!... Si tu ne veux pas manquer la baronne Chaillon, il faut te dépêcher...

Mme Bidoir-Dumail est occupée à attacher à ses oreilles deux petites chainettes de platine au bout desquelles se dandinent de gros brillants. Avec ses doigts boudinés, elle y parvient difficilement.

— Aide-moi...

La jeune fille, qui est blonde et mince, un peu pâle, se hausse vers sa mère. Le poids des diamants a depuis longtemps agrandi verticalement le trou jadis minuscule du lobe maternel. Le fermoir flotte dans cet espace pénible.

— Voilà!... C'est fait, maman!

— Merci! Pourquoi m'embrasses-tu? Tu enlèves ma poudre.

— Je serais tellement contente si tu obtenais de la baronne Chaillon une bonne réponse!

— Pourvu, seulement, que cette dame daigne me recevoir!

— Oui, maman, elle te recevra. N'en doute pas. J'ai promis un cierge à saint Eleuthère pour qu'elle te reçoive...

Si Mme Bidoir-Dumail est sceptique, c'est qu'elle se rappelle trop nettement ce qui s'est passé six ans plus tôt.

Sa fille, Geneviève, venait alors de sortir de pension. Elle était jolie, avec un teint rose et des yeux rieurs. Elle avait dix-huit ans.

La baronne Chaillon, la rencontrant dans un salon, avait dit à sa mère:

— Je veux faire le bonheur de cette enfant. Elle est à l'âge où les jeunes filles se marient. Je connais un petit substitut, qui lui conviendra parfaitement. Rendez-moi visite un de ces après-midi. Nous étudierons ensemble la question.

M. et Mme Bidoir-Dumail avaient été d'accord pour repousser cette proposition, pourtant fort aimable. Quand ils s'étaient mariés jadis, ils n'avaient eu besoin d'aucun intermédiaire. Les fiançailles de raison leur paraissaient navrantes. Si Mme Chaillon leur proposait celles-ci, c'était évidemment pour leur placer un jeune homme peu avantageux. Elle serait allée ensuite raconter partout en ville: "Vous savez... la petite Bidoir-Dumail? J'ai fait son mariage!..." Comme si Geneviève n'était pas capable d'être aimée sans les bons offices d'une âme charitable!

A la baronne, ils avaient répondu à peine poliment, comme si leur dignité eût été froissée.

Quand ils la rencontraient dans la rue, ils détournaient la tête ou s'arrêtaient vivement devant un étalage propice de façon à n'avoir pas à la saluer.

Hélas! après six longues années, la jeune fille était encore là. Certes, elle n'était point devenue laide, mais elle n'avait plus la même fraîcheur. Ses gestes avaient perdu leur vivacité. Sa mère l'avait habituée à n'avoir plus d'autres pensées que les siennes. Assez autoritaire, elle avait éteint, un à un, dans son esprit, tous les caprices.

— Maman, quelle robe dois-je mettre?

A vingt-quatre ans, Geneviève en était là! Même pour les circonstances les plus futiles, elle devait consulter sa mère, sous peine d'observations interminables. Si elle avait un mari, cependant, depuis longtemps elle dirigerait son ménage, ses enfants, ses domestiques et peut-être son mari lui-même. Parce qu'elle n'était pas mariée, elle n'avait droit à aucune initiative.

Quelquefois, avec ses amies, elle s'en plaignait. Mais pour les mamans, les filles, eussent-elles soixante ans, sont toujours des enfants. Quand elles sont dans un salon, elles ont le devoir d'écouter leur mère. Quand elles veulent sortir, elles doivent accompagner leur mère. Quand elles ont l'intention de s'habiller, il leur faut interroger leur mère!

Geneviève était heureusement assez juste pour ne point rendre Mme Bidoir-Dumail responsable de sa situation.

Celle-ci avait bien fait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle trouvât un époux!

Combien de fois, en lui disant: "Geneviève, tiens-toi droite", l'avait-elle promenée en grande toilette dans la rue centrale où le soir, vers six heures, tous les jeunes gens de la ville flânent avant de se rendre au café!

Au jardin public, les jours de concert, combien de fois en lui répétant: "Geneviève, tiens-toi droite", lui avait-elle fait faire le tour du kiosque où la musique communale jouait sans mesure la marche des "Petits Pierrots" après le prélude d'"Aïda"!

A la messe d'onze heures et demie, le dimanche, combien de fois, volontairement, étaient-elles arrivées en retard pour qu'on les remarquât davantage dans leur traversée de la nef du milieu, la mère murmurant à sa fille: "Geneviève, tiens-toi droite!"

Au bal des Femmes de France, combien de fois Mme Bidoir-Dumail s'était-elle assoupie pour que sa fille puisse danser plus longtemps et attendre le cotillon, qui donne de l'audace aux jeunes gens timides!

Aux courses, combien de fois avait-elle retenu des places de tribune au premier rang et loué une voiture découverte pour qu'au retour en ville Geneviève "tiens-toi droite" fût admirée par la population massée de chaque côté de la rue!...

Aucune lueur d'espoir ne demeurait. La femme de l'avoué avait employé tous les moyens qui existaient, à sa connaissance, pour marier une jeune fille. Elle se lamentait, lorsque son mari avait déclaré:

— Quelque chose me dit que la baronne Chaillon pourrait bien nous tirer d'embarras!... Imposons silence à notre amour-propre et voyons-la... Elle adore faire des mariages... Chaque année elle en réussit plusieurs... Elle ne demandera pas mieux que de s'occuper de notre Geneviève... Elle dispose de candidats étrangers, de Lille, de Douai, d'Arras, que nous ne saurions atteindre... Exposons-lui nettement notre désir. Quelque chose me dit que nous ne le regretterons pas.

Parce que cette proposition a été jugée par elle raisonnable, Mme Bidoir-Dumail achève en ce moment de s'habiller.

Comme elle n'a jamais pu s'habituer à la mode actuelle, qui ordonne logiquement d'enfoncer sa tête dans son chapeau, elle assujettit le sien tout en haut de son chignon relevé. Cela lui donne de loin la silhouette d'un champignon.

Avant qu'elle ne s'en aille, sa fille croit utile de lui exprimer quelques-uns de ses désirs. Elle le fait timidement.

— Je suis très émue. C'est toute ma vie, peut-être, que tu vas engager. Si la baronne Chaillon te propose un choix de jeunes gens, veux-tu tenir compte, maman, que j'aimerais bien avoir un mari magistrat ou officier! Je me réjouirais s'il était de taille plutôt grande, car moi, je suis plutôt petite. Je serais navrée s'il portait la barbe, mais je n'apprécierais pas non plus qu'il fût complètement rasé. Je raffolerais d'une petite petite moustache...

Mme Bidoir-Dumail regarde sa fille avec étonnement. Est-ce bien sa Geneviève qui vient de parler? Cette enfant a donc des désirs, des préférences? Elle sait qu'elle raffolerait d'une petite moustache!

C'est dans ces circonstances que les mères recevraient la révélation du véritable caractère de leurs filles si elles n'affectaient bien vite d'y voir un enfantillage.

— Mais oui, mais oui! Ne t'inquiète pas de ça, riposte Mme Bidoir-Dumail. Que cette chère baronne procure d'abord le prétendant, et on verra ensuite comment s'en accommoder! J'aime mieux qu'il ait dix centimètres de moins et cent mille francs de plus. Qu'il apporte des espérances plutôt qu'une petite moustache!...

Geneviève ne répond rien. Elle baisse la tête avec résignation. Sa mère et elle ne se comprendront jamais!

Mme Bidoir-Dumail descend de sa chambre en enfonçant ses mains dans des gants de chevreau blanc, qu'elle a nettoyés le matin même et qui, insuffisamment aérés, empestent l'essence. Il y a dix minutes de marche pour se rendre chez la baronne Chaillon. La mauvaise odeur aura eu le temps de se dissiper. Pour activer l'évaporation, l'excellente dame fait des gestes circulaires comme si elle voulait attraper des papillons:

— Allons! Je m'en vais, dit-elle à sa fille. Je pense être là dans une heure. Que je te trouve prête! Mets ton tailleur bleu et ton chapeau mauve! Tu es un peu pâlotte, ma chérie. Nous irons faire le tour du chemin de fer.

— Oh!...

— Quoi?...

— J'aimerais mieux ne pas sortir, maman. J'ai commencé un tableau d'intérieur. Je voudrais le finir avec la même lumière.

— Encore une croûte! Au lieu de t'obstiner dans la peinture à l'huile, tu ferais mieux de t'essayer, comme tes amies, dans la pyrogravure ou le cuir repoussé. Au moins, ça servirait à quelque chose.

— Mon professeur prétend que j'ai du talent.

— Il n'y connait rien. Une jeune fille n'a pas de talent! Allons! sois prête comme je te l'ai dit. Je pars.

Mme Bidoir-Dumail se donne dans la rue des airs de sérénité absolue. Elle marche à petits pas, car les pavés sont pointus et mauvais. Elle sait que, derrière leurs rideaux, ses voisins la guettent et se demandent où elle va ainsi en toilette de visite de nouvel an. Elle ne veut penser qu'au but à atteindre. Pourvu que la baronne Chaillon ne se venge pas trop cruellement des incidents de jadis?

Elle habite, rue de l'Abricotier-fleuri, un vieil hôtel au fond d'un jardin, les fenêtres des principales pièces s'ouvrant sur la rue Victor-Hugo, la plus aristocratique de la ville.

Quand elle arrive devant le portique lourd de lierre qui encadre la porte, la femme de l'avoué hésite un moment. Elle est très émue. Sa rougeur est marquée par une sorte de plâtras qui n'est autre que sa poudre de riz. Volontiers elle rebrousserait chemin, mais que diraient son mari et sa fille?

D'un mouvement brusque elle tire la sonnette.

Elle pense à son mari qui, vraisemblablement, dans son étude, n'accorde pas aux dossiers son attention coutumière. Si ses lèvres murmurent un nom, ce ne peut être que celui-ci: la baronne Chaillon!

Elle évoque sa fille qui doit être toute pensive devant sa toilette, ne sachant où porter ses pinceaux hésitants. Quel nom prononce-t-elle en rêvant? Celui-ci: la baronne Chaillon!

Un domestique en gilet rayé jaune et noir ouvre la porte. Mme Bidoir-Dumail a la gorge serrée. Elle n'a la force que de prononcer un nom, celui-ci:

— La baronne Chaillon?

— Que Madame veuille bien dire qui je dois annoncer! Je vais voir si Mme la baronne peut la recevoir.

II

Mme Bidoir-Dumail avait été conduite dans le petit salon, où, paisiblement installée entre les bras soyeux d'une bergère, elle attendait.

La baronne Chaillon, en lui faisant dire par le domestique qu'elle la recevrait volontiers, lui avait demandé de bien vouloir prendre patience quelques instants.

Evidemment, elle n'était pas en toilette suffisante pour recevoir une telle visiteuse. Les pas que l'on entendait dans les chambres du premier étage témoignaient de son désir de s'habiller très vite.

La femme de l'avouée en profitait pour regarder l'un après l'autre les meubles qui l'entouraient et qui constituaient un mélange pittoresque.

Si telle commode était du plus pur Louis XVI, tel paravent était outrageusement cubiste. À côté d'une boite à sel de Provence, il y avait un bouddah. Dans un haut vase rouge sans style, une gerbe de roses s'épanouissait, cependant que des feuilles sèches de poivrier et d'eucalyptus, retenues par un ruban fané, étaient épinglées sous une gravure représentant les Iles Borromées. Sur une étagère, une divinité mexicaine paraissait flirter avec une mignonne Aphrodite de Sèvres. Poignards espagnols damasquinés, cimeterres arabes, pistolets d'arçon à la crosse sculptée, ceintures de bayadèdes, archets de tziganes, castagnettes de danseuse. C'est curieux comme le musée des souvenirs d'une voyageuse arrive très vite à ressembler à un magasin de bric-à-brac!

La baronne Chaillon, qui avait du goût, ne pouvait pas ne pas s'en rendre compte, mais elle s'en moquait. Elle aimait chacun de ces chers objets, qui lui rappelaient son existence passée. Ce qui n'était pour les autres qu'un jouet sans valeur était pour elle un instant de sa vie.

Quand, avec son mari, elle était allée au Japon et aux Indes, on l'avait félicitée dans sa petite ville comme si elle eût accompli un exploit.

Le baron était mort depuis dix ans. Il lui avait laissé une fortune importante.

Elle n'avait pas d'enfant. Elle était libre. Intelligente et active, elle aurait pu vivre à Paris. Elle avait toujours été heureuse dans son vieil hôtel. Elle y était restée.

Peut-être parce qu'elle avait beaucoup voyagé, elle se sentait plus qu'une autre attachée à son sol primitif. Elle appréciait les horizons gris de ses campagnes. Elle trouvait du caractère aux remparts de sa ville. Elle savourait le calme et le silence de ses rues un peu froides. Le tumulte de la place au jour du marché la ravissait. Les compliments onctueux de M. le doyen la comblaient d'aise. Elle supportait moins bien les cancans de la femme du notaire et les petites calomnies de la femme du greffier. Mais il lui aurait manqué quelque chose si elle en avait été privée.

Bien entendu, elle n'avait d'amis que dans l'aristocratie. Noblesse oblige! N'était-elle pas baronne?

— Oui... du pape! disaient en souriant les quelques vrais nobliaux de la ville.

Le baron Chaillon avait essayé jadis, pour rendre son nom plus brillant, d'y ajouter une particule avec l'indication de sa résidence d'été.

— Baron Chaillon de Blinghem!

C'était tout de suite plus important... Ça devait sonner mieux sur les lèvres du maître d'hôtel chargé des annonces dans les salons. Mais seuls les fournisseurs avaient accepté ce titre nouveau. Chaque fois qu'ils désiraient majorer une de leurs factures, ils inscrivaient en grandes lettres:

— Monsieur le baron Chaillon de Blinghem...

Ils étaient sûrs d'être payés sans la moindre réclamation.

A la mort de son mari, la baronne ne s'était pas obstinée. Elle avait préféré défendre seulement ce qui pouvait être sauvé! Pourvu qu'on l'appelât "Baronne", elle se déclarait satisfaite! Comme elle était fort sympathique, personne ne songea à la chicaner sur ce point...

Mme Bidoir-Dumail commençait à s'impatienter dans son petit salon. Elle avait déjà changé plusieurs fois de siège sous le prétexte d'en comparer la souplesse, mais en réalité pour calmer sa nervosité, quand, soudain, après qu'elle eut entendu un léger glissement sur les dalles du couloir, la porte s'ouvrit.

La baronne Chaillon!

Elle a quarante-cinq ans, mais ne paraît guère en avoir plus de trente-neuf. Elle est mince encore. Son visage est agréable avec des yeux d'une ardente vivacité. Sa voix est douce, mais persuasive. Ses gestes sont gracieux, mais nets. On comprend que les jeunes gens les plus indécis trouvent vite devant elle la force de prendre une décision: la sienne!

Elle s'avance vers Mme Bidoir-Dumail avec la main tendue:

— Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite, chère madame?

— Le plaisir de prendre de vos nouvelles...

— Vous êtes trop aimable...

Mme Bidoir-Dumail, qui craignait un accueil sec, reconquiert toutes ses aises. La baronne Chaillon se contente de triompher intérieurement. Elle se rend parfaitement compte que l'heure de sa revanche est venue. Elle est assez grande dame pour n'en point souligner l'importance par une phrase brutale.

— Vous ne changez pas! lui dit la femme de l'avoué. Je vous admire. Vous êtes plus jeune que jamais...

— Flatteuse! Je possède malheureusement un tableau qui m'empêche de partager votre avis...

— Un tableau!

— Venez le voir...

Les deux femmes passent dans le grand salon où le plancher nu et brillant montre qu'on y dansa récemment.

Sur le mur, à la place d'honneur, avec la signature d'un peintre célèbre, se trouve le portrait de la baronne Chaillon telle qu'elle était à l'âge de vingt ans.

— Je répète que vous n'êtes pas changée, déclare Mme Bidoir-Dumail, décidée à toutes les flatteries.

— Hélas! je sais bien le contraire!... Mais peu importe!... On ne peut pas être et avoir été.

— Oh! quel est ce délicieux bébé?

Mme Bidoir-Dumail montre un délicat pastel à demi perdu dans les plis d'une bannière bleu pâle provenant de la fête des fleurs à Nice en 1913.

— Ce petit bébé rose et nu?

— Oui... Ce n'est pas un enfant que vous avez perdu?

— Non! C'est mon grand-père!

— Oh!

— Toutes les personnes à qui je le montre ont le même étonnement. Pourquoi? J'aime dix fois mieux penser à mon grand-père sous cet aspect frais et pimpant que sous celui d'un vieux monsieur ayant de grosses lunettes et des rhumatismes... Tenez! asseyez-vous sur ce divan et donnez-moi des nouvelles des chers vôtres. Comment va votre mari?

— Il a toujours son asthme. Le médecin lui recommande de ne plus fumer. Il ne peut pas s'y résoudre. Une pipe après chaque repas, des cigares au cercle, des cigarettes en se promenant! Ah! les hommes! Ça se proclame le sexe fort et ça n'a aucune volonté!

— Ne m'en parlez pas! C'est effrayant!... Et votre petite Geneviève, que devient-elle?

— Une artiste! Elle fait de la peinture à l'huile. Son professeur lui reconnait beaucoup de talent. Si je l'écoutais, elle peindrait du matin au soir. Je lui répète à tout moment: "Tu as autre chose à chercher dans la vie, ma chérie. Tu as vingt-quatre ans. Il est temps de te marier..." Elle a refusé, sans même le vouloir, trois partis des plus avantageux...

Imperceptiblement, la baronne sourit.

— Enfin, ce matin, elle m'a dit: "Eh bien! soit! puisque tu y tiens tant, j'accepte de me marier."

— Vous avez donc pensé à moi!

— Aussitôt! Si le jeune substitut que vous nous avez proposé jadis était encore disponible...

— Hélas! il n'est plus substitut...

— Ah!... Il a été révoqué?

— Non. Il est procureur à Beauvais.

— Oh! très bien!... Je vais annoncer ça à mon mari. Il sera enchanté.

— Il n'y a pas de quoi...

— Mais si... Procureur est beaucoup mieux!... Vous le voyez encore souvent, ce jeune homme?

— Oui... Avant-hier il était ici...

— Oh! Bravo!... Dans ces conditions ça pourrait aller très vite...

— Je ne le pense pas. S'il est venu, c'est pour me demander d'être la marraine de son deuxième bébé. Il a épousé la fille d'une de mes anciennes amies de pension. Ils se sont connus chez moi. C'est un petit ménage exquis.

— Je suis navrée...

— Remettez-vous. Un de perdu, dix de retrouvés!... Vous savez bien qu'en ville les méchantes langues m'appellent la marieuse. Elles pensent ainsi m'être désagréables. Au contraire! Ce surnom me comble de joie, parce qu'il exprime exactement la mission que je me suis donnée. Ayez confiance en moi et votre Geneviève sera récompensée...

— Oh! merci!

— Songez qu'à vingt-quatre ans, moi non plus je n'étais pas mariée. Et pourtant on s'accordait à reconnaître ma beauté. Seulement, je n'avais pas de dot. Grave défaut pour une jeune fille! Les jeunes gens acceptent plus facilement un nez trop long ou un bras trop court qu'une fortune réduite à deux yeux d'azur et à un coeur d'or. Je commençais à avoir, la nuit, des cauchemars. Je voyais ma place dans le cortège des vieilles demoiselles, qui évoluent sinistrement selon les ordres impitoyables de sainte Catherine. J'aurais fini par me dessécher, quand une dame charitable, qui venait chez ma mère, eut l'indulgence de s'occuper de moi. Elle chercha dans ses relations un jeune homme assez sympathique pour que je puisse l'aimer et assez riche pour se permettre d'oublier que j'étais pauvre.

— Oiseau rare!

— L'oiseau bleu! Quelqu'un me l'a donné. En reconnaissance, j'essaie maintenant de le donner aux autres. J'ai tellement éprouvé par moi-même que de toutes les situations, celle de jeune fille est la plus ingrate. La pauvre petite en fait-elle trop, on la blâme. N'en fait-elle pas assez, on la délaisse. Se montre-t-elle avisée, on la traite de perruche. Est-elle ignorante, on dit que c'est une dinde. Gai, marions-nous! chère madame, voilà la vie!

— Je partage tellement votre opinion que si vous trouviez pour Geneviève...

— Certainement! je trouverai. Elle est gentille, cette enfant. Pourquoi ne trouverais-je pas? Que diriez-vous de M. Léon Miche, inspecteur de l'enregistrement? C'est un parti intéressant. Position solide, considérée! Famille respectable!

— N'est-il pas un peu âgé?

— Précisément! c'est un homme fait, qui a déjà pris ses habitudes. Avec lui on sait à quoi s'en tenir.

— Il est petit!

— C'est un avantage! On a des appartements si étroits de nos jours.

— Il est myope!

— Dans l'enregistrement on n'a pas besoin d'avoir des vues très étendues.

— Il a l'air malheureux!

— N'en parlons plus. Du moment que vous lui trouvez l'air malheureux, c'est fini. Tout est permis aux aspirants fiancés sauf d'avoir l'air malheureux. Je n'insiste pas. Pauvre Léon Miche!... J'aurais pourtant bien aimé le caser... Il est si bon, si obligeant... Mais c'est exact qu'il ait l'air malheureux. Il n'est pourtant pas triste au fond de lui-même. Il a l'apparence de l'être. Ça suffit pour qu'on le repousse... Vingt fois je l'ai offert, vingt fois on l'a refusé... Je l'appelle: mon laissé pour compte... Tout de même c'est dommage!... Peut-être qu'une fois marié il n'aurait plus l'air malheureux... Qui sait si ce n'est pas son célibat qui lui pèse?...

— Je préfère que ce soit une autre que ma fille qui fasse l'expérience.

— Figurez-vous que, l'année dernière, j'ai bien cru que ça y était... Une jeune fille ravissante d'Armentières!... On était d'accord sur tout... C'était pour ainsi dire conclu... Il ne restait plus qu'à présenter les jeunes gens l'un à l'autre...

— Rien que ça?

— Oui, rien que ça! A la première entrevue, ne voilà-t-il pas que mon Léon Miche déclare à la demoiselle: "Oh! moi, je n'aime que les femmes brunes." Avec sa myopie, il n'avait pas vu que la jeune fille était blonde...

— C'était la gaffe!

— Parfaitement! La gaffe, qui sauve les gens tombés à l'eau, fait se noyer les fiancés...

— Ce que ma Geneviève préférerait, c'est un magistrat ou un officier, plutôt grand de taille, avec une petite moustache noire...

— A première vue, je ne crois pas avoir ça dans mes modèles courants. Mais ce que je n'ai pas aujourd'hui, je peux l'avoir demain. L'amour, plus que toute chose, est une question d'occasion. Dès ce soir, je vous promets de consulter mes listes. J'en ai de très compliquées avec des dossiers à l'appui. Nul doute que je ne trouve bientôt à vous satisfaire! Il faudra pour cela que vous veniez me voir souvent. J'organise des réunions, qui sont fort gentilles. Vous me ferez le plaisir d'y assister. Les parents jouent au bridge ou au mahjong. La jeunesse s'amuse. Je vous enverrai des invitations...

— Vous êtes mille fois trop bonne.

La baronne Chaillon reconduit elle-même à la porte Mme Bidoir-Dumail. Juste au moment de la quitter, elle ajoute en lui tapotant les mains:

— Vous direz de ma part à votre Geneviève que son mariage aura lieu à Pâques.

— Pourvu que ce ne soit pas à la Trinité!

— Vous vous en plaindriez? La Trinité est une des plus jolies églises de Paris!

Lorsque Mme Bidoir-Dumail se retrouve dans la rue, elle a le coeur gonflé d'espoir, mais elle se reproche de n'avoir pas parlé davantage de la dot de sa fille, de ses espérances et de ses qualités.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Vous êtes-vous déjà demandé ce que vous payiez d'intérêt sur vos achats à terme? — Douze, quinze et même jusqu'à vingt pour cent l'an...

Et ce dans nos plus grandes maisons de l'autre côté de l'eau ou de la partie sud de notre ville.

Afin de célébrer sa seizième année d'existence à Saint-Boniface, la maison Fontaine & Cie a décidé de faire quelque chose [illegible].

Pendant le mois de juin, le paiement de tout poêle en moins de deux mois sera considéré comme comptant (cash) et ne portera pas d'intérêt.

Un poêle payé en moins de six mois 3 pour cent et dix mois 5 pour cent.

Et ce sur la balance due; pas sur le plein montant.

Vous tenez à encourager les vôtres, à ce que votre argent reste dans notre ville; demandez les prix et conditions à nos concurrents et venez ensuite nous voir.

Les prix des poêles sont les mêmes partout; mais faisant notre travail nous-même, ayant notre propre système de crédit, nos prix d'installations et nos termes sont introuvables partout ailleurs.

N'oubliez pas notre offre spéciale valable jusqu'au premier juillet.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 165, avenue Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. 53 761—53 807. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. $20. S'adresser à Boite Z, la "Liberté". Tf

A LOUER ou A VENDRE — Maison de 5 pièces, avec poêle électrique McClary. S'adresser à 441, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 81 494. Tf

FEMME BELGE, âgée de 50 ans, bonne ménagère, demande place de ferme ou privée. S'adresser à Mme L. Mathurin, Makinak, Man. 1p

STENOGRAPHE bilingue, ayant plusieurs années d'expérience, voudrait obtenir une position. Meilleures recommandations. Tél. 87 886. 52

A VENDRE — Ameublement de maison, le tout pour être liquidé avant le 5 juin. S'adresser à Mme Desautels, 510, rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. 81 725. 52

ON DEMANDE une personne sérieuse pour l'entretien d'un presbytère. Belle localité avec toutes les commodités modernes. S'adresser à la Liberté, Boite 69. 2

Les grandes chaleurs arrivent...
Pourquoi étouffer dans votre cuisine? — Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique.
Nous en avons dès maintenant un assortiment des plus complets.
Les prix des poêles sont les mêmes partout. Nos prix d'installation sont les plus bas. Nos termes 25% meilleur marché que partout ailleurs.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 165, avenue Provencher

ON DEMANDE des volailles. Les plus hauts prix pour volailles vivantes, toutes quantités. Faites-nous savoir combien vous pouvez en vendre. L. Ohrenstein, 104, rue Aikens, Winnipeg. 52p

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, Bloc McIntyre

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg. 4 à 8 pièces. Modernes ou semi-modernes.

La construction est chère et vous pouvez acheter une bonne maison à 40% du coût actuel.

RUE DES MEURONS — Belle maison moderne de 6 chambres et bain. Garage. $3,500.

RUE BERTRAND — Lot 50x120. Maison moderne, 6 chambres et bain. Garage double. $3,500.

A LOUER — No 208, rue Bertrand: Maison moderne, 6 chambres, bain. Garage double. $40.

No 452, RUE VALADE — Maison moderne, 6 chambres, bain; salon fumoir avec foyer. Chauffage eau chaude. $45. 1er juillet.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba.

TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles, à Saint-Vital, Saint-Norbert, Saint-Charles.

C. BUFFET
Tél. 28 565 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

De la Cité Vaticane

De la part de S. S. Pie XI, S. G. Mgr Arthur-Alfred Sinnott, archevêque de Winnipeg, récemment de retour de la Cité Vaticane, nous apportait une bénédiction toute spéciale. Les constituants de la paroisse du Sacré-Coeur bénéficièrent de ce privilège, à l'occasion de la grand'messe, dimanche dernier.

Grand merci à Monseigneur, notre très cher intermédiaire, et, par lui, daigne le Souverain Pontife agréer l'hommage de notre indéfectible amour et de notre très profonde reconnaissance.

Qui recevra la couronne?

Mieux étudier son catéchisme pour mieux connaître sa religion, voilà une noble ambition et un moyen bien à la portée de nos écoliers. Or, ceux-ci, comme par le passé, se sont appliqués à l'étude du catéchisme, et le plus appliqué s'attend à recevoir une couronne.

A quand la fête de la Reine de mai? Le 31 mai, vendredi prochain, à la cérémonie de 7 h. 45 du soir.

Qui recevra la couronne?

Procession dans l'église

Dimanche prochain, à l'occasion de la solennité de la Fête-Dieu, il y aura procession dans l'église. Au passage de Jésus-Hostie priez avec des intentions bien définies, afin d'augmenter sa ferveur et d'obtenir plus sûrement les faveurs.

WINNIPEG

Le ministre du Canada en France sera à Winnipeg cette semaine

Nous apprenons que l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, sera à Winnipeg dans quelques jours. L'Alliance Française organisé en son honneur une réception qui aura lieu samedi soir, à l'Université. Tous voudront profiter de l'occasion qui leur sera offerte de venir saluer notre distingué représentant à Paris, qui a tant fait pour nous attirer les sympathies françaises.

Les réservistes français et leurs amis alliés honorent leurs morts

Par un temps splendide, dimanche dernier, les soldats de Winnipeg et des environs ont rendu, comme les années précédentes, une pieuse visite de souvenir au pied du Cénotaphe.

Les vétérans des pays alliés étaient, eux aussi, unis dans ce même sentiment.

Suivant, dans une marche imposante, le gouverneur, les membres de la législature, les chefs militaires du district, les anciens soldats de la grande guerre se sont formés en bataillons et se sont rendus en corps dans leurs cimetières respectifs.

Les premiers qui quittent le défilé sont les réservistes français et les réservistes belges, qui étaient très nombreux cette année. Après avoir pris place dans des automobiles où avaient été gardées gracieusement les places, ce groupe imposant, suivant la voiture du maire, s'est rendu à la cathédrale de Saint-Boniface où un Libera fut chanté par M. l'abbé Brunet. Après cette cérémonie, tout le monde s'est rendu, en suivant les couleurs françaises, au pied du monument commémoratif.

Remarqué parmi l'assistance: Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, M. Carson, représentant le maire, M. J.-H. Bourgouin, M. L. Michel, président.

Mme de Denus dépose, au nom des Dames Auxiliaires, une couronne; les dames de l'assistance déposent aussi des fleurs.

Le cortège se reforme et parcourt les tombes qui sont décorées au fur et à mesure dans les différents cimetières de la ville, où le clairon sonne au champ.

Boy-scouts catholiques et messe en plein air

Le dimanche 2 juin, à l'occasion de l'entrée officielle des garçons catholiques dans le mouvement scoutiste, un autel sera érigé sur le terrain de l'Académie Sainte-Marie et l'on y célébrera une grand'messe en plein air. Mgr T. Morton, P.A., curé de la cathédrale, officiera et S. G. Mgr A.-A. Sinnott assistera à la cérémonie. Les boy-scouts catholiques seront groupés par escouades autour de l'autel. C'est le choeur des jeunes filles de l'Académie qui fera le chant. Les parents et tous les catholiques sont invités à prendre part à cette démonstration

Représentants du Paris-Lyon-Méditerranée à Winnipeg

Des représentants du Paris-Lyon-Méditerranée, l'un des plus importants réseaux de chemins de fer d'Europe, en voyage d'étude aux Etats-Unis et au Canada, sont venus à Winnipeg et ont visité les usines du Canadien National à Fort Rouge et à Transcona. Ils ont déclaré que les chemins de fer du Canada ont beaucoup de bon qui pourrait être emprunté pour améliorer le service en France.

Le groupe des représentants du P.L.M. comprenait: M. Bugniot, vice-président; J.-A. de Kerdel, agent général en Grande-Bretagne, et B. Dargeou, directeur adjoint du département de l'exploitation.

ON DEMANDE pour magasin général en Saskatchewan, une vendeuse ayant de l'expérience dans les nouveautés et les vêtements pour dames, parlant bien le français. S'adresser à Boite 20, la "Liberté". 52

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le 20 mai eut lieu dans la salle du Sacré-Coeur une répétition de la séance dramatique donnée par M. C. Sainte-Marie au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. La verve, l'entrain et l'excellente interprétation des acteurs contribua à rendre la soirée tout à fait agréable. M. M.-G. White, élève de Dave Gussin, joua très bien quelques morceaux de piano. Mlle Morache, accompagnée par Mlle Dostert, rendit deux morceaux de violon avec perfection. Mme Etsell, élève de talent de Mme Ghezzi, chanta admirablement bien; elle était accompagnée par Mme J. Waterhouse.

L'exécutif de la Fédération servit un petit souper aux artistes de la soirée et les remercia cordialement de leur splendide collaboration.

Hermine FRAPPIER-LOVE.

Exposition aérienne

Vendredi et samedi, une fort intéressante exposition aérienne avait lieu à l'aérodrome Stevenson. On estime que 50,000 personnes y ont assisté la première journée. Une soixantaine d'aéroplanes de tous modèles, dont vingt-quatre venus des Etats-Unis, ont évolué sous les yeux des spectateurs émerveillés. Des courses, des descentes en parachute, des bouclages de la boucle et toutes sortes d'acrobaties étaient au programme. Le vent, la pluie et l'orage ont malheureusement contrarié la dernière journée et les numéros les plus sensationnels ont dû être omis. Un banquet en l'honneur des aviateurs des Etats-Unis a eu lieu samedi soir au Royal Alexandra.

Au "Stampede" de Calgary

Le "Stampede" de Calgary, auquel assisteront cette année les voyageurs de l'Université de Montréal, à leur passage dans la métropole de l'Alberta le 10 juillet prochain, est un spectacle fort curieux pour ceux qui s'intéressent aux choses des plaines de l'Ouest. Cette grande foire, qui attire chaque année des milliers de spectateurs, met en vedette les meilleurs cavaliers du Canada et des Etats-Unis, qui étonnent les foules par leurs prouesses équestres sur chevaux indomptés.

On nous informe de Québec que le 12 courant le R. P. Pelletier de Saint-Sauveur, a béni chez M. et Mme Pierre Bernier, 490, rue Saint-François, Québec, les fiançailles de leur fille, Léonie, avec M. John Dauphinais, fils adoptif de M. et Mme Alex. Dauphinais, d'Angliers. Le mariage aura lieu au cours de l'été.

* * *

Un remède de famille — M. Fred Grieve, de Nechez, Texas, écrit: "Nous prenons le Novoro du Dr Pierre dans notre famille depuis de nombreuses années et avons obtenu de splendides résultats, même pour des cas assez graves comme la fièvre malaria, la forte pression de sang, les étourdissements, la grippe et l'influenza. Selon mon opinion, si le Novoro est pris à temps, il évitera de sérieux troubles." Ce n'est pas étonnant qu'il jouisse d'une telle renommée comme médicament de famille et qu'il continue à augmenter de popularité. Ne le demandez pas aux droguistes car le Novoro est fourni par le laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.